

LA TOUR MALAKOFF À LUXEMBOURG

LA TOUR MALAKOFF À LUXEMBOURG 2022



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Mobilité
et des Travaux publics
Administration des bâtiments publics







François Bausch
Vice-Premier ministre
Ministre de la Mobilité
et des Travaux publics
du Luxembourg

La Tour Malakoff est un édifice militaire situé à Clausen et érigé par le génie prussien en tant que tour appelée alors « Judenturm » en raison de la proximité de l'ancien cimetière juif. Il s'agit d'une construction moderne et massive, qui comporte à l'intérieur une voûte en forme de coupole. Elle devient synonyme de bunker et d'ouvrage inaltérable. Son nom Malakoff évoque l'époque de son édification où la guerre en Crimée (1855) s'est terminée par la prise de la forteresse de Malakoff près de Sébastopol. Très rapidement, ce nom s'est répandu en Europe et aussi au Luxembourg, où l'on retrouve une formation rocheuse au Mullerthal, l'ancien château d'Eau de la rue des Bains ou encore la tour à Clausen, appelés en langue populaire « Malakoff ». Établie sur le chemin du Weimershof à Clausen, la Tour Malakoff, dont le nom est finalement officialisé, fait également fonction de porte d'entrée de la ville. Si la tour n'a que très peu servie aux militaires et qu'elle a été épargnée lors du démantèlement de la forteresse en raison de son utilité, elle a été occupée les dernières 163 années seulement par deux principaux utilisateurs.

En effet, la tour a rendu une cinquantaine d'années de fidèles et loyaux services en faveur de la Ville de Luxembourg, en tant qu'octroi avec logement de fonction et bureau où a été prélevée la taxe d'entrée et de plus de 75 d'années en tant que siège des deux troupes de scouts de Clausen : « les Trappeurs Rouges » (FNL) et « Mansfeld » (LGS). La tour a connu trois grandes étapes constructives : celle de l'édification en 1859, puis la transformation en faveur de l'octroi avec la création au premier étage d'un logement de service en 1869 et finalement l'intervention actuelle de la remise à jour de l'intérieur de la tour. Le nouveau locataire des lieux est le Scouting in Luxembourg a.s.b.l. créé en 2013. Il disposera désormais d'un local intégralement rénové avec des espaces fonctionnels de la cave jusqu'aux combles. On y retrouve différentes commodités tels qu'un local d'appoint de cuisine, une salle de réunion sous la coupole,

une salle au premier étage, ainsi qu'une nouvelle aire de repos, aménagée en mezzanine sous forme d'une nouvelle construction métallique. La présente brochure permettra au lecteur de suivre l'histoire sociale et architecturale de la tour. Elle documente le projet de la conception, en passant par les différentes étapes de chantier, jusqu'à sa réception. Le projet de rénovation qui se veut respectueux du patrimoine architectural a été réalisé entre 2020 et 2022 par mon administration dans sa fonction de maître d'ouvrage, par les maîtres d'œuvre que sont les bureaux d'architecture et d'ingénieur, ainsi que par les corps de métier. S'agissant d'un projet hors des sentiers battus, il est réalisé avec grand soin et amour du détail. Les scouts nous rappellent par leur engagement pour la jeunesse qu'il fait bon vivre dans un pays libre, tolérant, respectueux de l'être humain et de la nature. Je suis confiant que les nouveaux locaux se prêteront parfaitement à leurs besoins.



SOMMAIRE

2

Préface
Ministre François Bausch

42

Baugeschichte des Turms

6

La rénovation de la tour

54

Der Turm und seine geologische Stärke

32

La Tour Malakoff et le scoutisme

59

Mesurage en 3 D

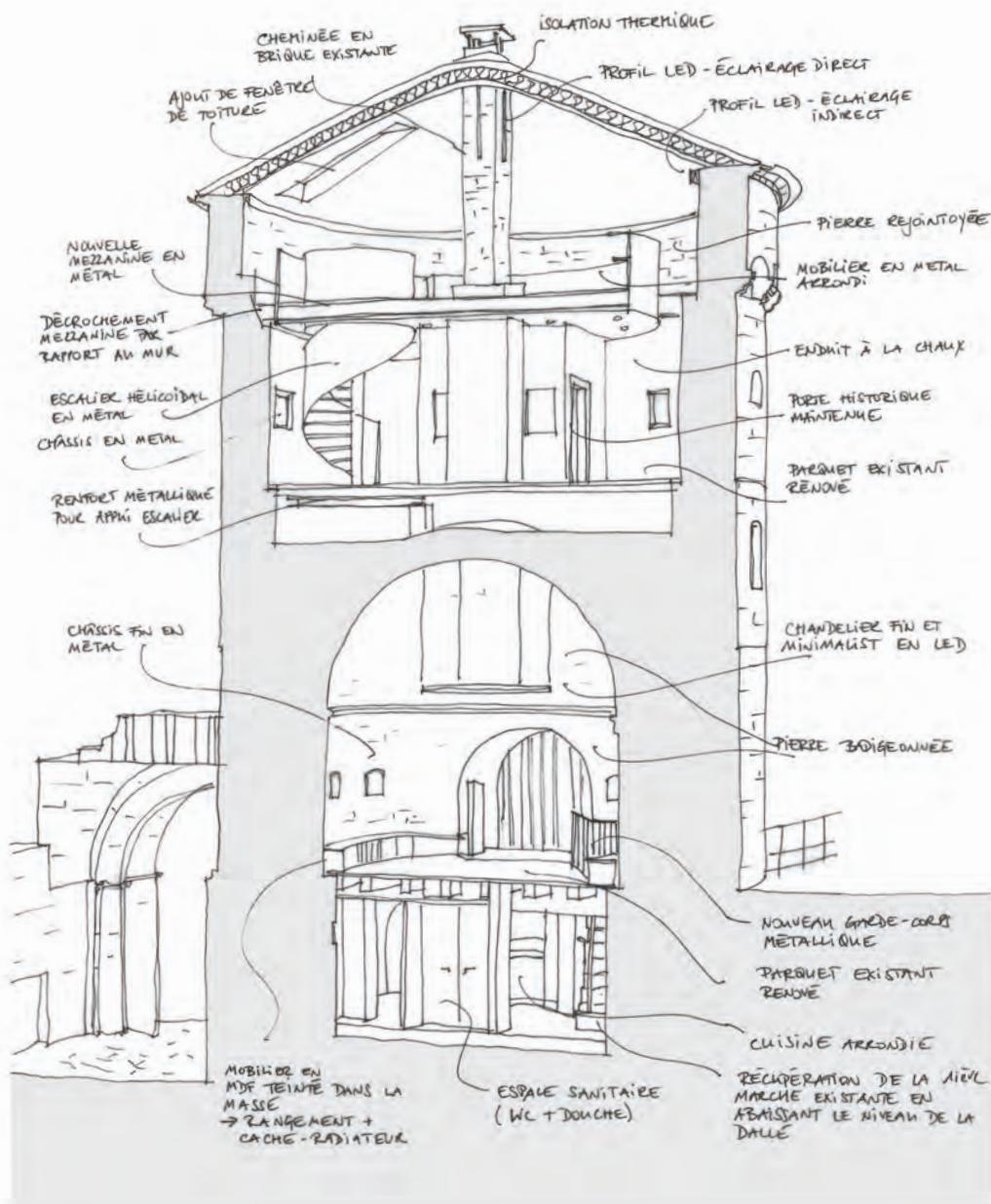
38

Témoins matériels des scouts
« P.E. Mansfeld » au Lëtzebuerg City Museum

60

Chiffres clés
Les intervenants
Annexes

La rénovation de la tour



Ce projet de réhabilitation de la Tour Malakoff consiste en une rénovation esthétique et technique d'un édifice patrimonial qui reste toujours au service des scouts.

Le concept architectural

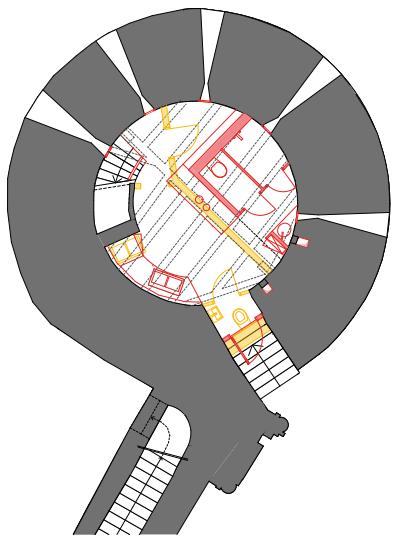
Les interventions architecturales s'appuient sur les qualités de ce lieu tout en le modifiant par une approche sensible.

Grâce à la consultation d'anciennes photographies, des informations utiles sur les façades d'origine, ont pu être collectées et a guidé le maître d'œuvre dans ses choix sur les subdivisions des nouvelles menuiseries extérieures, qui restent désormais fidèles à l'état d'origine. Les interventions plus lourdes au sein du bâtiment portent sur le réaménagement de la partie supérieure notamment du dernier étage sous combles de la tour, qui n'a jamais été exploité auparavant. La nouvelle structure métallique introduite sert maintenant comme plancher à la nouvelle mezzanine. Les ouvertures de toitures font maintenant entrer plus de lumière dans cette tour. L'intervention se veut légère et se détache des anciens murs de la tour. Cela permet de mieux pouvoir apprécier la conception architecturale d'origine notamment le volume et la géométrie du lieu, sans porter atteinte à ce patrimoine qui reste à ce jour lisible. Dans l'ensemble, les rénovations sont maintenant conformes aux nécessités techniques et à la protection au feu du bâtiment.

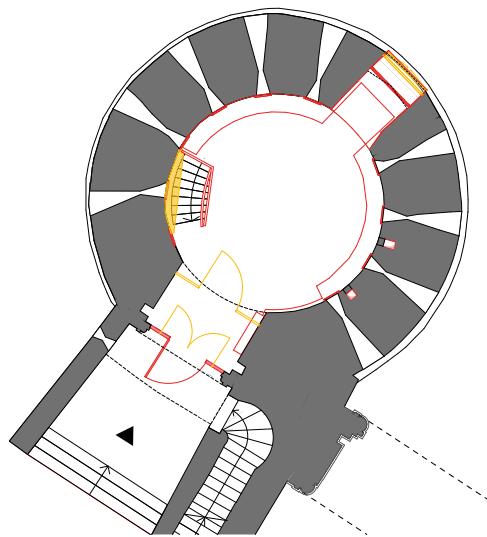
Le patrimoine existant est ainsi conservé, restauré et mis en valeur en établissant un lien étroit et cohérent avec le fonctionnement des espaces intérieurs.

La présente rénovation douce de la tour se veut respectueuse du patrimoine et les interventions contemporaines visent une valorisation des espaces pour finalement résulter sur une perception harmonieuse de l'ensemble.

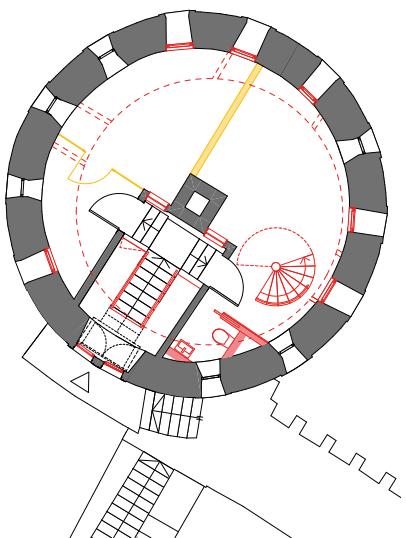
Lors de la conception, le choix des nouveaux matériaux s'est orienté vers les matériaux traditionnels. En rétablissant les anciennes proportions de l'espace historique et en adaptant les lieux aux nouveaux besoins, l'édifice se révèle aux jeunes générations qui ont la possibilité d'inclure dans leurs activités ce patrimoine architectural.



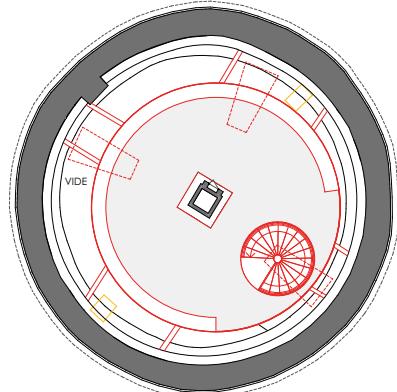
Cave



Rez-de-chaussé



1^{er} étage



Mezzanine

Nouvelle construction
Démolition



Le programme de construction

Le bâtiment est organisé en deux parties non-reliées entre-elles.

Partie inférieure

- > Accès au rez-de-chaussée
- > Sous-sol

Partie supérieure

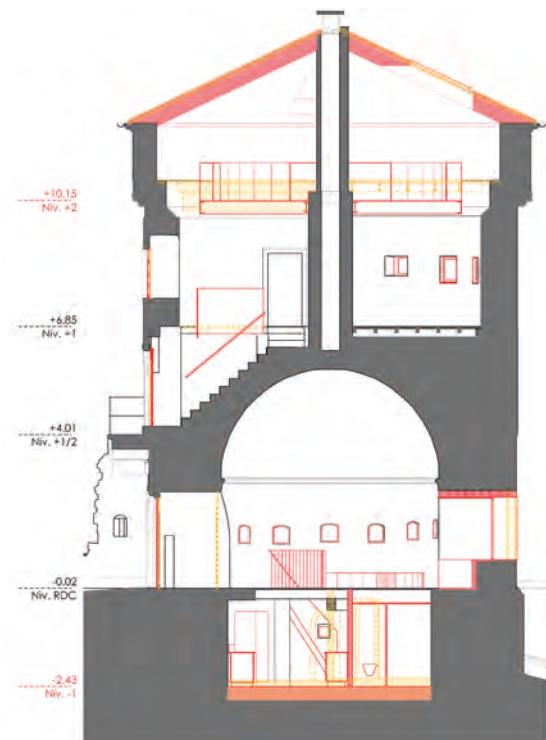
- > Accès par un escalier extérieur au 1^{er} étage
- > Etagé sous-combles en forme d'une mezzanine

La partie inférieure, qui constitue la partie basse de la tour, abrite la pièce au rez-de-chaussée qui est la plus impressionnante au niveau du génie constructif puisqu'elle comporte une coupole. La salle est équipée de banquettes en MDF teinté dans la masse qui épousent la forme circulaire de la pièce. Les embrasures seront fermées à l'aide de châssis métalliques contemporains qui vont afficher une meilleure unité d'ensemble.

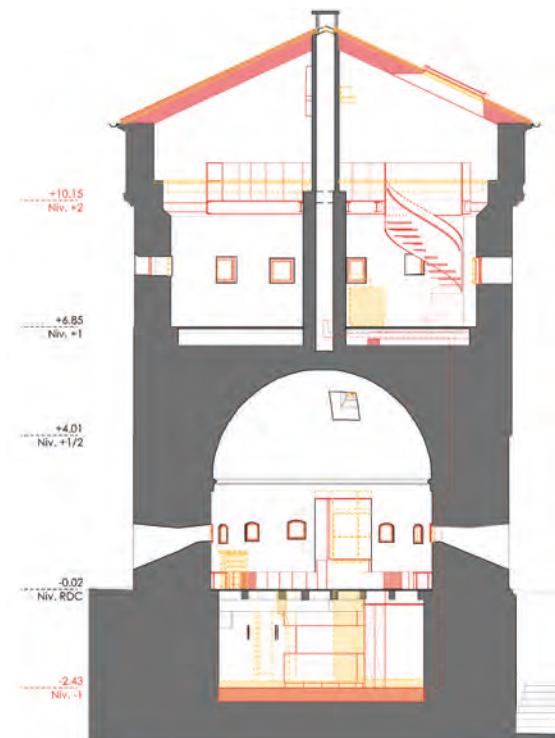
Cet espace voûté fait l'objet d'une rénovation douce, notamment par une approche de nettoyage des pierres, un rejointoiement local des pierres et un badigeon uniformisant. La pièce est utilisée comme pièce multifonctionnelle. Un escalier en pierre en place mène au sous-sol où se trouve une nouvelle kitchenette, de nouveaux espaces sanitaires avec WC indépendant et une douche. Le niveau du sous-sol est abaissé jusqu'à son niveau d'origine, ce qui permet de gagner en hauteur sous plafond. L'ancien accès muré vers la rue Jules Wilhelm sera rouvert pour faciliter un accès direct pour les livraisons. Cette nouvelle porte constitue une sortie de secours supplémentaire.

La partie supérieure, accessible par l'escalier extérieur indépendant, accueillera après un déblaiement général du plancher du grenier, une structure métallique qui se détache des murs pour créer deux nouvelles zones superposées dont l'espace mezzanine qui peut servir au repos. A ce niveau, l'intervention va aussi remettre en valeur le mur circulaire muni de douze canonnières, dont plusieurs anciens châssis sont encore préservés, ainsi que l'élément central que fut l'ancienne cheminée en briques.

La tour abrite une pièce au rez-de-chaussée qui est la plus impressionnante au niveau du génie constructif.



Au 1^{er} niveau,
l'intervention va
aussi remettre
en valeur le mur
circulaire muni de
douze canonnières.



Les principales interventions de chantier

Le sous-sol

L'abaissement du niveau du sous-sol, ce qui rend possible d'utiliser la dernière marche de l'escalier historique qui était dissimulée dans le sol, permet de gagner en hauteur sous plafond.

Un autre résidu historique est maintenu. Il s'agit de traces de peintures du badigeon d'origine avant la mise en place d'une cloison, qui a été démolie lors des travaux.

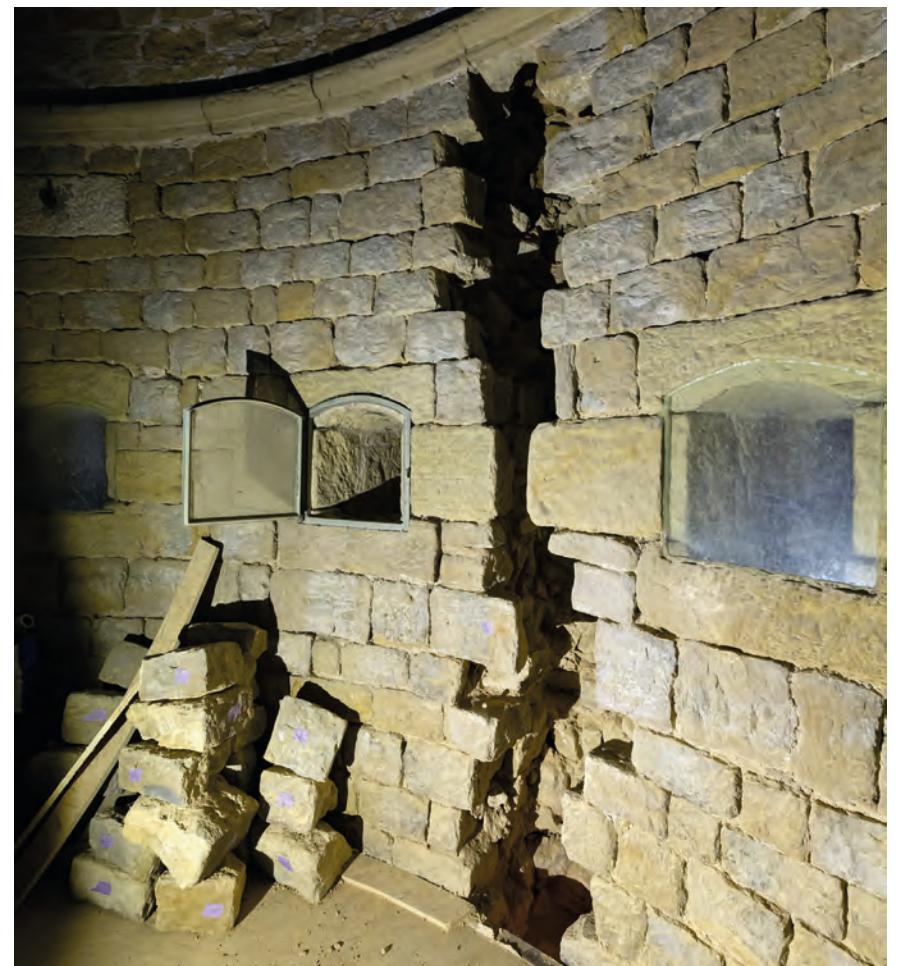


Le rez-de-chaussée

Ouverture et fermeture soignées des murs en pierre de moellons pour l'intégration de gaines techniques.

Essai de différents types de joints, de badigeonnage et d'enduit à la chaux. La solution retenue est celle-ci :

Le nettoyage et la réfection des murs en pierre et des joints par sablage et gunitage. Un badigeon joint beurré, teinte blanc cassé pour les murs et la voûte. La mise à nue des joints de la coupole et la mise en œuvre des nouveaux joints beurrés.



Le 1^{er} étage et la mezzanine



Enlèvement des pierres de moellons au-dessus de la coupole permettant le passage de la technique au 1^{er} étage et le renforcement de la dalle par une poutre métallique pour poser l'escalier hélicoïdale.

Découverte de la double hauteur entre le 1^{er} étage et la charpente.

Enlèvement soigné du revêtement de sol dans les combles avant la démolition des poutres.

Les quelques erreurs de transformations dans le temps sont corrigées, comme par exemple l'enduit mural en ciment au premier étage qui a été retiré. Un enduit à la chaux permettant à la pierre de moellon de respirer convenablement est appliqué au niveau du 1^{er} étage. Le niveau en retrait de la mezzanine est nettoyé grâce à un sablage et un gunitage. Les joints ont été faits à l'identique des joints existants aux endroits nécessaires (teinte identique que le joint existant/pierre existante).

Décapage et nettoyage des murs et enlèvement de la couverture.



Une nouvelle structure métallique en construction légère s'encastre sous la charpente en dégageant et en mettant en valeur les anciens murs de fortresse.
Ce choix permet de mettre en scène les épaisseurs successives des anciens murs.



Lors de l'enlèvement de la couverture de la toiture, nous avons constaté que le voligeage sur la charpente était très affaibli. Les chevrons en mauvais état ont été remplacés, les autres ont été doublés pour garantir le nouveau poids de l'isolation thermique. Trois nouvelles ouvertures en toiture viennent d'épouser la forme en éventail de la toiture.

La toiture rénovée



Pour garantir une forme arrondie parfaite, le nouveau voligeage a été posé en colimaçon sur lequel a été posée une ardoise en forme d'écaille.



Les menuiseries extérieures

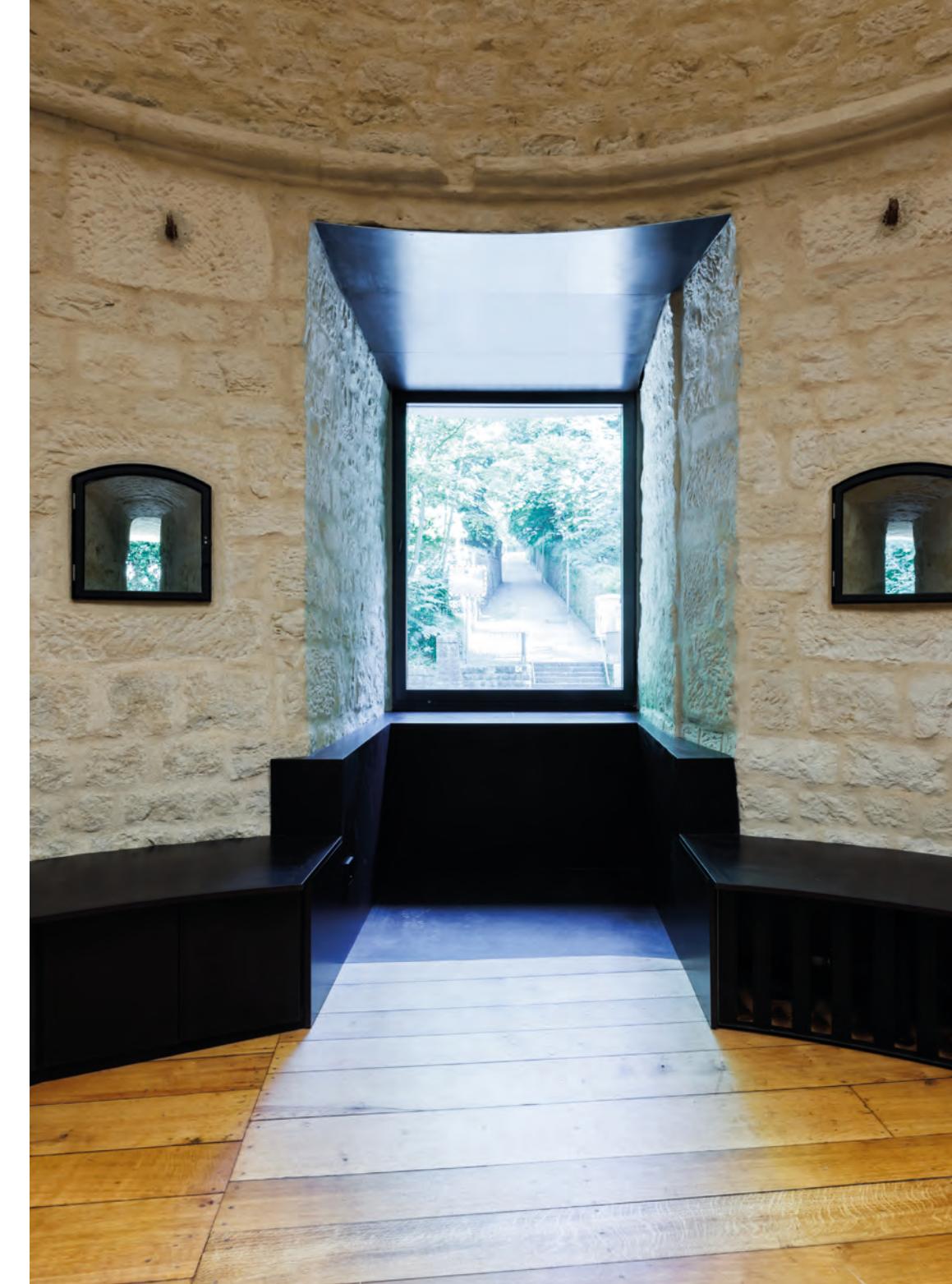
Les anciennes photographies conservées auprès de la photothèque de la Ville de Luxembourg servant de source de renseignements, appuient notre choix à respecter toutes les divisions de fenêtres d'origine dans le dessin des nouveaux châssis. La plupart des châssis sont des fenêtres étroites de type fenêtre « créneau ». Les nouvelles fenêtres se présentent avec un cadre métallique très fin.

La pose de ces châssis se fait dans le cadre de bâtie existante, aucune découpe dans les anciens murs n'étant autorisée. La grande fenêtre vitrée, qui jadis était fermée de deux battants peints en bleu et donnant sur le chemin de Weimershof, est plus épurée en étant cernée d'un fin cadre métallique.

Le nouveau portail de l'entrée principale au rez-de-chaussée se définit également par rapport à l'état d'origine avec son dessin de planches larges, mais le sens d'ouverture est inversé avec les portes s'ouvrant vers l'extérieur.



Le jeu entre la pierre badigeonnée et l'enduit à la chaux avec l'acier volontairement laissé brut souligne l'intervention contemporaine dans un cadre historique. Les fenêtres avec leur cadre extrêmement fin en acier gardent le cachet de l'époque mais protègent les utilisateurs des intempéries.



Le mobilier : fonctionnalité et discréction

Une partie importante de la rénovation de la tour Malakoff constitue à introduire un mobilier fait sur mesure, adapté à la forme circulaire du bâtiment.

Le sous-sol

Afin de garder une rationalité maximale, le bloc de cuisine principal est installé contre le nouveau mur de séparation, qui subdivise la pièce en deux espaces.



L'aménagement des sanitaires reste simple mais soigné. Le mariage entre le moellon badigeonné, de l'acier brut en acier et le bois de chêne donne une ambiance contemporaine dans la cave.

Les plans de travail sont en inox brossé, les corpus de cuisine en bois de contreplaqué chêne, la structure portante de la cuisine est une structure métallique en acier brute. Le bloc sanitaire se trouve derrière la nouvelle séparation.



Le rez-de-chaussée

Un banc cintré en MDF noir teinté dans la masse épouse les formes arrondies des murs au rez-de-chaussée.

Il permet une utilisation multiple et donne lieu à pouvoir éviter au maximum des saignées dans les murs historiques.

> banc d'assise et de rangement
> cache-radiateur et plinthe de distribution pour le câblage électrique (radiateurs électriques, câbles wifi, prises etc.).

Le premier étage

Un escalier hélicoïdal en acier brut est introduit au premier étage pour donner accès à la nouvelle mezzanine installée dans les combles. Le garde-corps cintré en acier brut du plateau de

la mezzanine se présente sous forme d'étagères intégrées, pour le stockage des archives ou des matelas de couchage pour les scouts qui vont passer la nuit dans ce lieu.



La mezzanine



L'éclairage sur mesure

Le choix des luminaires s'est porté sur une mise en scène variable suivant les fonctions choisies du moment et des lieux. Toutes les sources d'éclairage sont en LED.

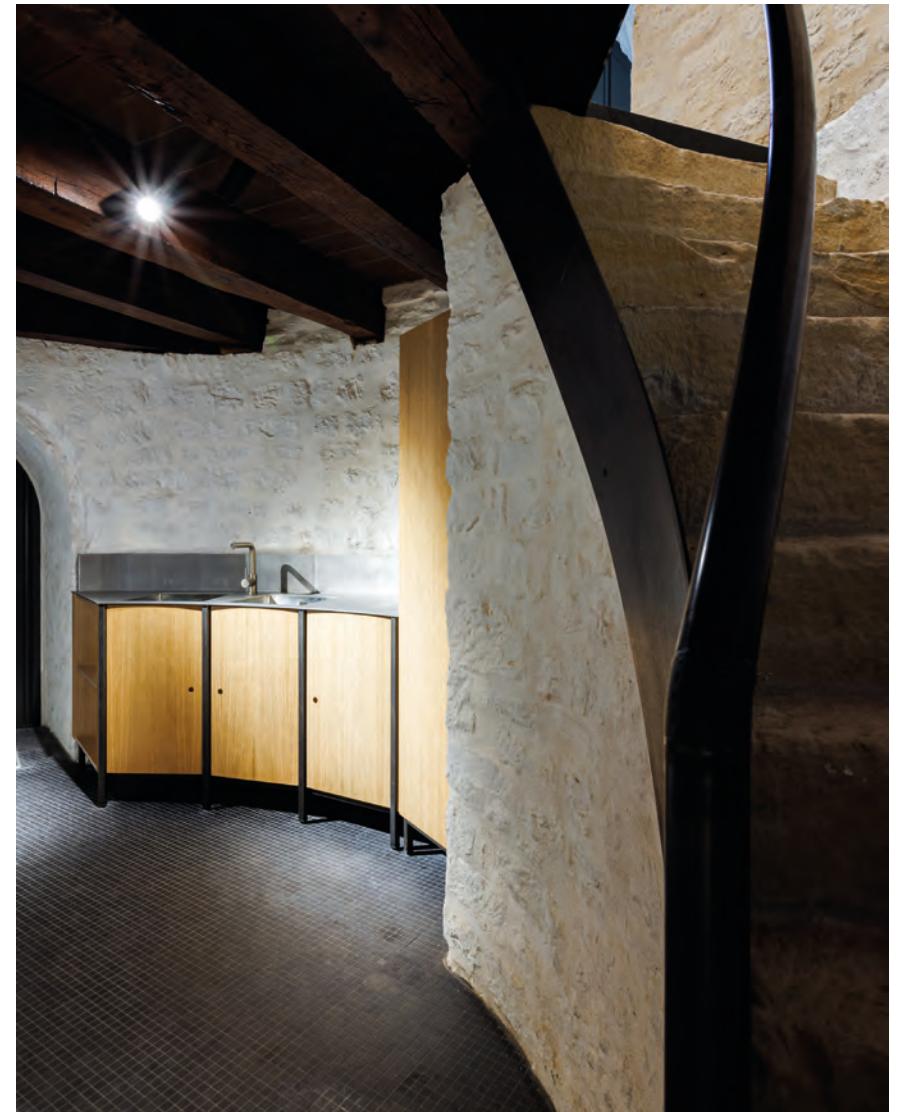
La grande salle au rez-de-chaussée, avec sa coupole impressionnante, est illuminée par un chandelier fin de 4 cm, fabriqué en une seule pièce, permettant un éclairage up and down. Un dimer permet de filtrer l'intensité suivant les besoins. Ce cadre fin et minimaliste recherche une mise en valeur optimale de la coupole.

En montant l'escalier hélicoïdale du premier étage, des profilés fins avec un plexiglas noir et des bandes en LED servent d'éclairage artificiel et de secours.

Les mêmes profilés se trouvent sur la paroi verticale de la partie supérieure de la cheminée en briques et tout le long de la périphérie en tant qu'éclairage indirect d'ambiance. Cette lumière discrète et également variable, met en évidence le volume de la pièce et les murs en pierres de moellons.

Pendant la journée, la lumière naturelle, venant des 3 fenêtres de la toiture, éclaire à la fois le niveau de la mezzanine ainsi que le 1^{er} étage grâce à la disposition asymétrique du plateau.

Celui-ci se trouve partiellement décentré de 120 cm par rapport aux murs, ce qui permet de créer un puit de lumière entre les deux niveaux. L'éclairage naturel est soutenu par des spots encastrés dans le faux-plafond du 1^{er} étage.



Les menuiseries intérieures

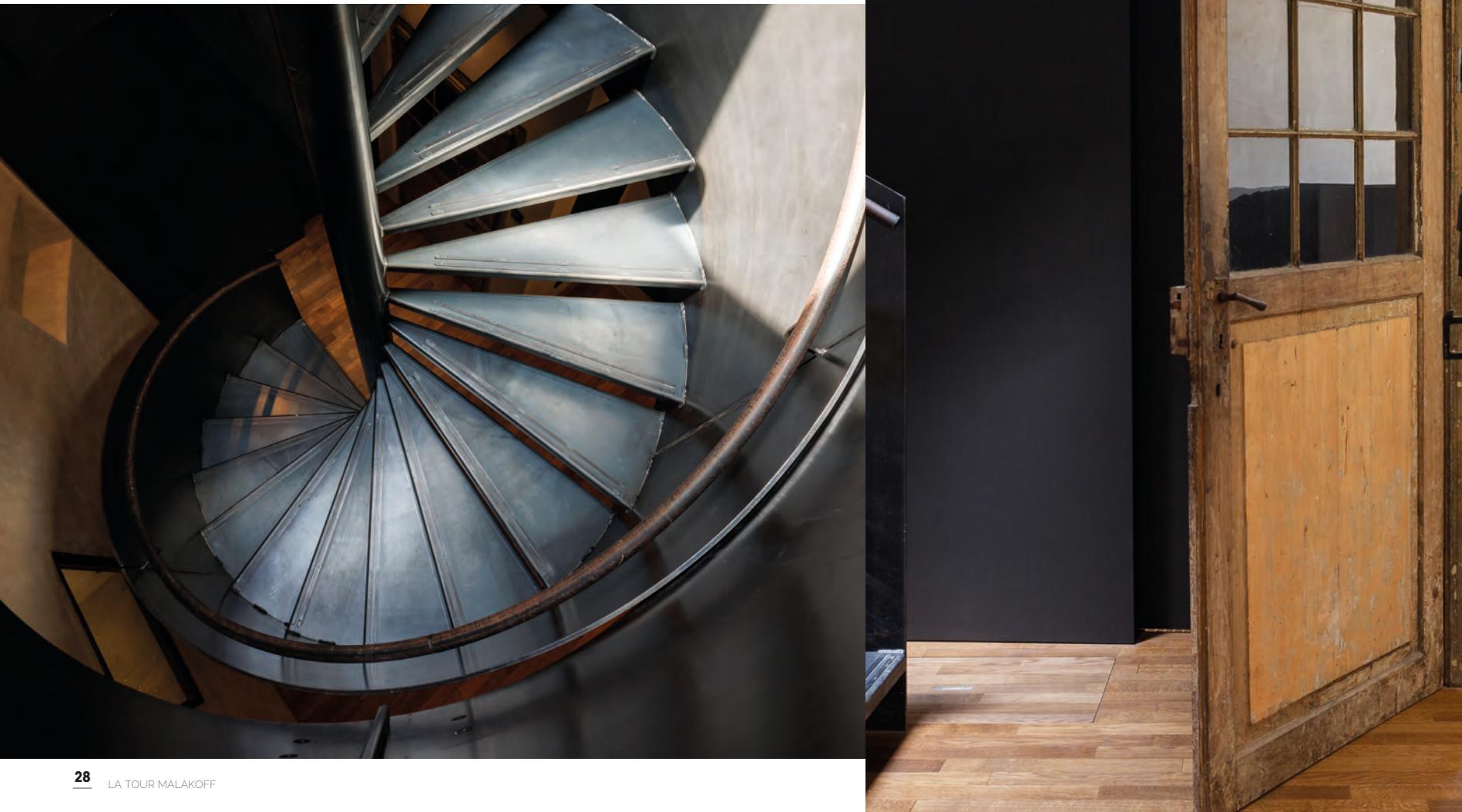
Les portes en bois sont un témoignage d'époque.

Avec le garde-corps en acier brut, le contraste

est bien lisible, entre le contemporain et l'ancien.

Les portes ont simplement été nettoyées.

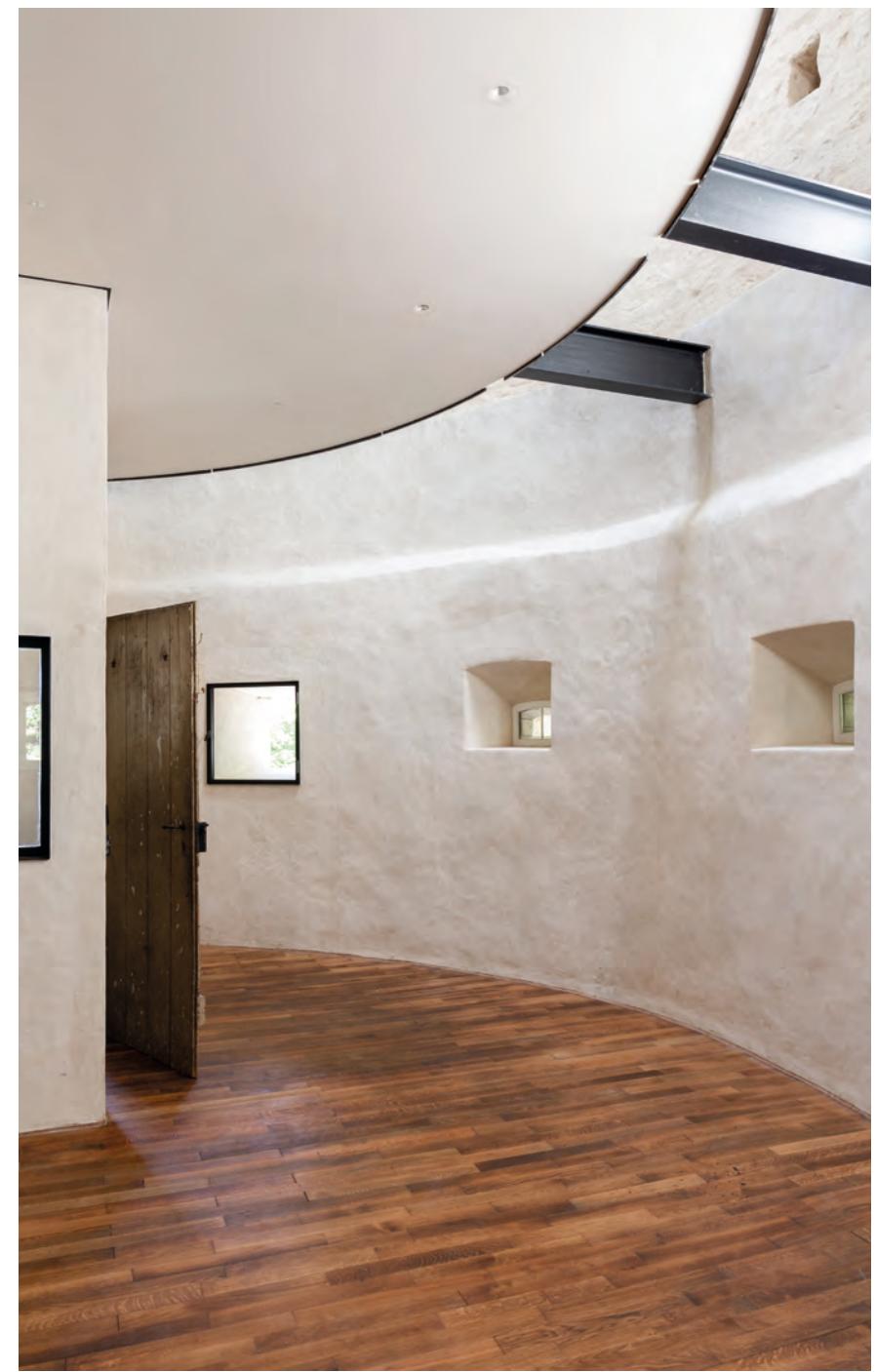
Claudine Arend, architecte
et Anouk Thill, architecte d'intérieur





30

LA TOUR MALAKOFF



31

LA TOUR MALAKOFF

La Tour Malakoff et le scoutisme

Le scoutisme luxembourgeois doit une fière chandelle aux rois de Prusse d'avoir fait ériger la Tour Malakoff.

Indépendamment de ce à quoi elle a pu servir tant aux militaires prussiens qu'après le départ de ceux-ci, il est frappant de constater que depuis sa construction il y a 161 ans, la tour a servi le scoutisme au Luxembourg depuis longtemps, très longtemps.

Mais combien de temps au juste ?

Il y a eu deux troupes scoutes à Clausen. Une des LS et une de la FNEL qui se sont constituées quasiment en parallèle.

Fin 1930, début 1931, sont constitués les Eclaireurs de Clausen, qui changeront de nom en 1936 pour devenir les *Trappeurs Rouges*. Ils demandent leur affiliation à la FNEL le 4 juin 1931. En mai avait eu lieu une entrevue entre les douze jeunes de la troupe et un représentant de la FNEL. Dans son rapport il est question du Comité Local, du nom de la troupe, de l'assermentation, du matériel etc. mais nulle part du local que pourrait utiliser le groupe.

Une note de la troupe à la FNEL datée du 22 mars 1934, signale une attitude inappropriée du portier de l'école à Clausen où se trouve « la salle dont profitent nos boys (et qui) a été mise à leur disposition par le Bourgmestre de la ville ». Donc pas de présence à la Tour Malakoff.

Dans un rapport interne des Trappeurs Rouges datant de 1938 on peut lire sans autre indication :

Tour Malakoff juin-juillet 1938

Demande Bauer en vue d'obtenir tour Malakoff

« La Tour Malakoff- 1861,
détail du Front de Haut-Grünwald »
Carte postale qui a circulé le 6.6.1965.
ed. Paul Kraus
Collection privée



Ceci est loin d'être clair.

Est-ce une demande pour obtenir un local dans la Tour ?⁴

En 1931 se constitue par ailleurs le groupe scout « Mansfeld/Clausen », qui n'est pas encore rattaché à une fédération et qui compte trois patrouilles avec 24 membres.

En date du 28 mai 1931, le vicaire de Clausen, demande l'accord du Comité directeur des LS pour la création du groupe scout à Clausen. La création est accordée sous le nom de « Groupe Mansfeld » avec un foulard en noir et vert.⁵

Les documents des archives des LGS ne donnent pas d'indications si les réunions hebdomadaires du groupe Mansfeld se tiennent dans la Tour Malakoff ou dans les locaux du vicaire de Clausen.

La première trace que le groupe Mansfeld occupe la tour Malakoff est datée de 1938. C'est l'accord du collège échevinal pour fournir l'éclairage et le combustible pour le local des scouts dans la tour. Il mentionne encore que l'Etat est propriétaire de la Tour Malakoff.

La réponse à la question depuis quand les scouts sont présents dans la Tour Malakoff est : depuis 1938. Car le 21 juillet 1938, le Ministre d'Etat Pierre Dupong cède, à titre de bail, la Tour Malakoff aux deux troupes conjointement pour un loyer mensuel de 20 francs.⁶

Depuis 84 ans, plus de la moitié de l'existence de la Tour Malakoff, le scoutisme luxembourgeois occupe donc la place !

Mais l'orage approche et fin janvier 1941 les troupes scouts sont dissoutes par le « Stillhaltekommisar?».

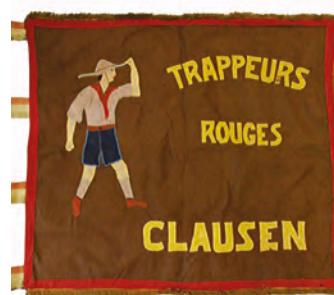
Après la guerre, le même Pierre Dupong cède un nouveau bail, daté du 24 janvier 1947 et courant depuis le 1^{er} janvier 1946, à chacune des deux troupes, qui précise la location des lieux : le premier étage aux LS et le rez-de-chaussée à la FNEL.



Drapeau de la troupe des « Letzeburger Scouten - Mansfeld Clausen »

Date inconnue

Archives Lëtzebuerger Guiden a Scouten



Drapeau de la troupe « Trappeurs Rouges - Clausen »

troupe de la FNEL

Date inconnue

Archives FNEL

L'histoire de la troupe Mansfeld est fortement liée à Jean Arendt. Membre de la section depuis 1938, il reprend le rôle du responsable du groupe en 1958 et ceci jusqu'à la fermeture définitive du groupe en 2011. Au cours des 74 ans d'existence du groupe Mansfeld, celui-ci comptait en moyenne une trentaine de membres. Se peut-il que ceci soit dû à la Tour Malakoff, qui n'a donné qu'un espace limité aux activités du groupe ? Mais les scouts étaient toujours contents de se réunir les mercredis « am Turm », comme ils appelaient affectueusement leur Tour Malakoff.

Les Trappeurs Rouges connaissent des hauts et des bas. Les années 50 semblent être les années fastes. Ils publient un bulletin mensuel et organisent ensemble avec les LS un camp international du 26 au 28 juillet 1958.⁸

Le relevé de groupe des Trappeurs Rouges daté du 15 septembre 1968 signalant 15 membres

actifs est la dernière trace du groupe dans les archives de la FNEL.

Après une ultime tentative de relance, le groupe remet les clés de la Tour Malakoff en mars 1977 à la FNEL qui s'engage « que l'état des lieux soit préservé jusqu'au moment (...) où votre groupe connaîtra un nouvel essor ».⁹ Cet essor n'aura pas lieu.

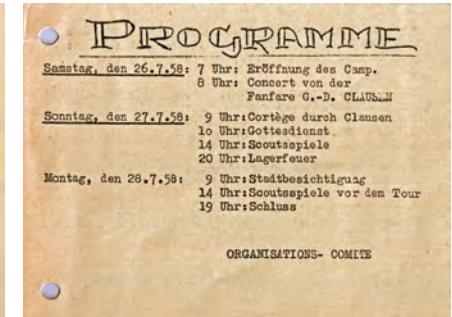
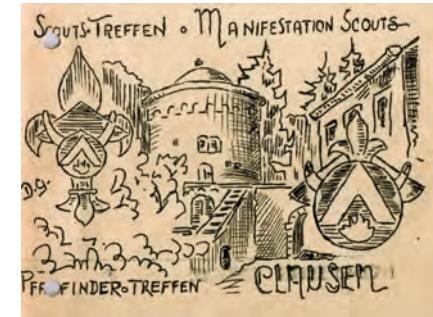
Commence une époque assez trouble, la tour n'étant plus occupée par une troupe de la FNEL. Aussi le gérant de la partie LS argumente en 1985, en interne, que les baux conclus en 1947 étaient faits avec la troupe et non pas avec la FNEL qui n'aurait donc aucun droit pour occuper les lieux, la troupe n'existant plus. Il reproche à la FNEL de s'incruster indûment alors que les LS veulent récupérer la Tour en sa totalité.

FNEL – Fédération nationale des éclaireurs et éclaireuses du Luxembourg (depuis 1916)

LS – Lëtzebuerger Scouten (de 1919 à 1994)

LGS – Lëtzebuerger Guiden a Scouten (depuis 1994)

SIL – Scouting in Luxembourg (depuis 2013) seule association du scoutisme/guidisme luxembourgeois (FNEL et LGS) mondialement reconnue



Invitation à un camp international organisé par les deux troupes de Clausen
Auteur inconnu

Camp du 26 au 28 juillet 1958

Archives FNEL 14 // VI 28

S'en suit pendant plusieurs années une sorte de « guerre des boutons » entre le gérant de la partie LS et la FNEL. Comme il estime illicite l'occupation par la FNEL, il considère illicite aussi l'apposition de l'emblème de la FNEL, emblème qui, sitôt enlevé par ses soins, la FNEL s'empresse de remettre etc.

Cette situation ambiguë se clarifie en 1991. Le 5 juin l'Administration de l'Enregistrement et des Domaines signifie aux Trappeurs Rouges (via la FNEL) la résiliation du bail et les prie de « quitter les lieux jusqu'au 1^{er} août 1991 ».¹⁰

Dans sa réponse la FNEL indique « qu'elle gère actuellement les intérêts des Trappeurs Rouges qui est un groupe en veilleuse ».¹¹

Ainsi la Tour sert « de local de réserve pour faire face à des besoins imprévus de nos groupes ou d'une activité fédérale ». Et de citer le cas des Diables Mauves. Ce groupe de la ville de Luxembourg avait dû quitter le « Hentze Park ». En attente de l'achèvement de son nouveau home, il avait investi la Tour Malakoff de septembre 1984 à juillet 1987.¹²

La Tour a encore servi de « refuge » à la nouvelle branche des Explorers et est utilisée, au moment de la rédaction, pour le « stockage de couvertures obtenues lors de quêtes auprès de la population et destinées aux Kurdes d'Irak ». La FNEL peut garder ces locaux.

Commence alors un processus qui aboutira à la première rénovation de la Tour Malakoff, du moins de la partie FNEL, c'est-à-dire de la cave et du rez-de-chaussée. Le dimanche 11 septembre 1994 la FNEL peut procéder à l'inauguration de sa partie rénovée de la Tour.

Un troisième bail est signé avec la FNEL le 21 août 1995. Il laisse à la FNEL l'usage du « rez-de chaussée de l'immeuble domanial Tour Malakoff » pour un prix de location annuel fixé à 1.000 francs (soit 24,79 €). Un avenant daté du 2 avril 1996 précise que les alentours ne font pas partie du bail et que leur entretien sera assuré par l'Administration des bâtiments publics. Des baux identiques sont signés avec les LGS.

La FNEL loue maintenant ses locaux, tant à ses groupes qu'à des particuliers.

Ces locations ne sont pas sans poser des problèmes. Ainsi le Ministre des Finances invite la FNEL et le groupe Mansfeld-Clausen des LGS à « veiller à l'ordre et la tranquillité », ses services ayant constaté « la présence répétée dans les alentours d'ordures, de bouteilles ou de casiers ».¹³

Le 11 juin 2001 un habitant de Clausen s'adresse à la FNEL pour se plaindre : « Un groupe très bruyant a fait la fête, criant à tue-tête dès dix heures du soir pendant toute la nuit, et cela jusqu'à 5:30 du matin ! ».¹⁴

La FNEL arrête alors la location à des particuliers non-membres et l'organisation de partys. Il est vrai que la localisation de la Tour au fin-fond d'une sorte d'entonnoir géologique, faisant quasiment fonction de porte-voix, a dû amplifier particulièrement des sonorisations déjà poussées au maximum..

L'utilisation pour les groupes avec des nuitées est difficile, l'espace disponible étant très restreint. Le 14 octobre 2002, la FNEL s'adresse au Directeur de l'Administration des bâtiments publics afin de pouvoir utiliser également le premier étage. Elle argumente que « l'étage supérieur, sous gérance des Létzebuerger Guiden a Scouten est actuellement inoccupé ». La réponse est négative. « La répartition des locaux ayant été faite en son temps par les responsables concernés » il n'est pas possible de revenir sur cette décision, et par ailleurs « le bâtiment n'est pas conforme aux règles de sécurité exigées pour un séjour nocturne ».¹⁵

A partir du 15 janvier 2003 le home du groupe HOGA de la FNEL est rénové. La troupe trouve alors refuge dans la Tour Malakoff. Il regagne son home avec son inauguration le 22 mars 2004.¹⁶

Le 3 juillet 2013 la FNEL et les LGS fondent leur association faîtière Scouting in Luxembourg a.s.b.l. (SIL).

Dans la demande du SIL en 2015 pour la rénovation et la transformation de la Tour Malakoff, on trouve des détails sur l'occupation de la Tour durant les dernières années.¹⁷

En 2013 les LGS libèrent les 2^{ème} et 3^{ème} étages de la Tour car « cette partie ne répond plus aux normes de sécurité en vigueur ». En plus ces étages n'ont pas été refaits les dernières décennies.

La partie FNEL est occupée tous les samedis en 2014 par le groupe portugais San Alfonso affilié aux LGS. C'est aussi l'année où la FNEL fête son centenaire, entre autres par le camp international TOGETHER au Kirchberg du 16 au 26 juillet. Pour l'occasion la Tour Malakoff est une des infrastructures mises à contribution.

A partir de l'année scoute 2022/2023 la Tour Malakoff trouve sa nouvelle vocation en tant que siège du SIL. Dorénavant ses réunions et événements s'y dérouleront. Elle offrira aussi un dortoir équipé de 12 matelas ainsi qu'une cuisine et des sanitaires permettant l'occupation par une petite unité scoute.

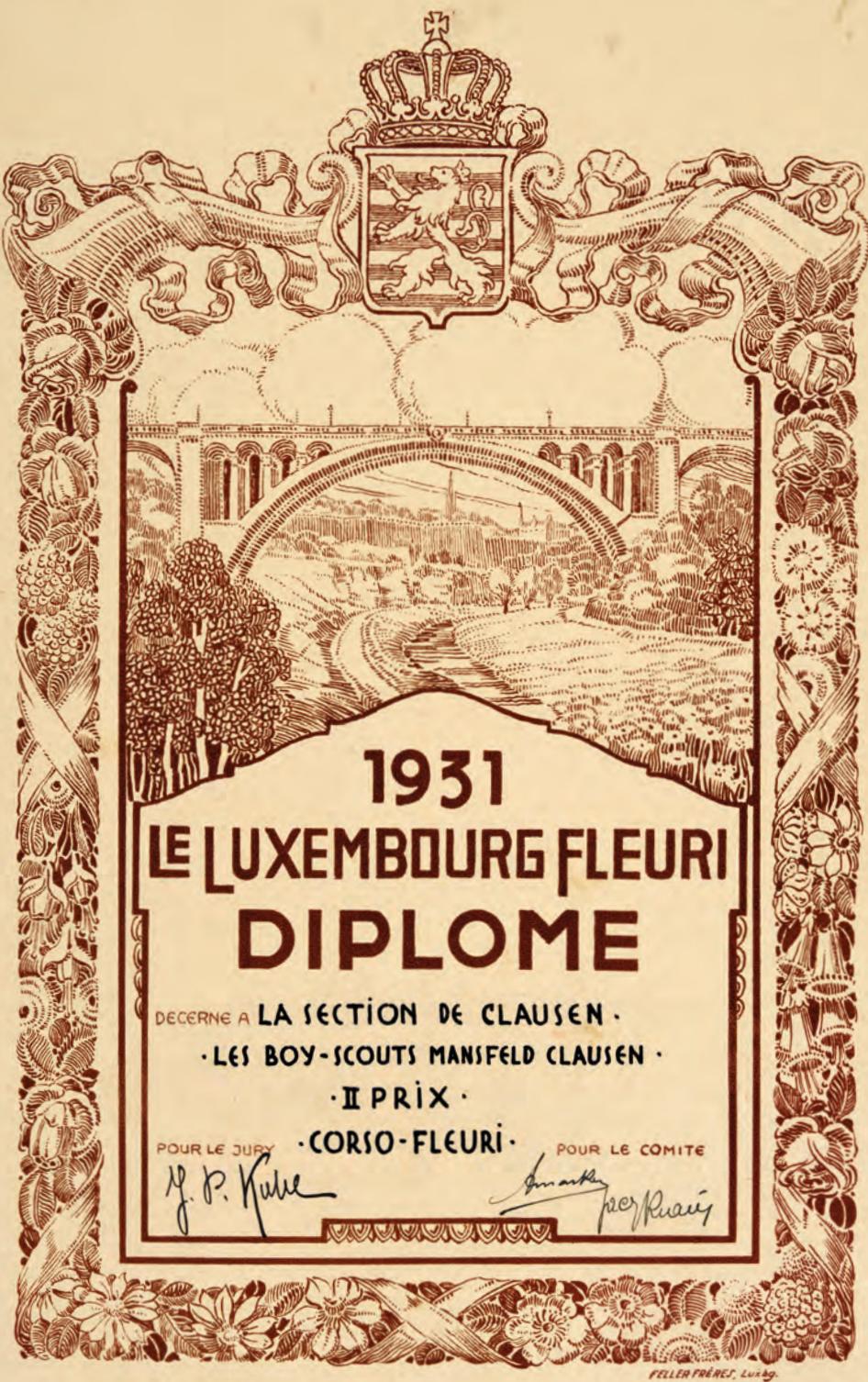
C'est un véritable bijou qui est mis à la disposition du SIL. L'État honore ainsi la participation du scoutisme à l'éducation non-formelle des jeunes au Luxembourg depuis presque 110 ans.

C'est un geste fort qui encourage la FNEL et les LGS à poursuivre leurs efforts pour offrir un scoutisme moderne et dynamique.

Pierre Matagne, FNEL

Dessin de la Tour Malakoff ornant la couverture du « Bulletin Mensuel des Trappeurs Rouges »
Auteur inconnu
Bulletins de 1957 à 1958
Archives FNEL 14 // VI 28





Témoins matériels des scouts « P.E. Mansfeld » au Lëtzebuerg City Museum

Nous sommes tous entourés d'objets, dont une fraction sera tôt ou tard intégrée dans des collections de musées : l'œuvre d'art dans l'espace public, le garde-corps du cimetière d'à côté, l'affiche publicitaire, le maillot du club de rugby...¹

Les objets sont alors dûment inventoriés, documentés et certains de ces témoins matériels du passé finissent par être sacrifiés dans une exposition. Toujours est-il que la sélection des objets qui entrent dans une collection publique est, hélas, bien souvent le fruit du hasard.

Ainsi en est-il des objets présentés dans cette contribution. Lors du désencombrement de la Tour Malakoff en octobre 2020, dans le cadre des travaux de rénovation par l'Administration des bâtiments publics,² le musée de la ville avait été contacté par le maître d'ouvrage au sujet des objets qui restaient encore au premier étage et au grenier après l'abandon des lieux qui servaient depuis 1938 de lieu de réunion à différents groupes de scouts. Une poignée provenait du groupe de scouts P.E. Mansfeld. Ceux-ci ont été relégués dans les tréfonds des réserves des 2 Musées de la Ville de Luxembourg.

La section de scoutisme de Clausen, fondée le 1^{er} juin 1931, a discrètement disparu du monde associatif luxembourgeois en 2011 avec le décès de Jean Arendt, qui figurait comme chef de groupe depuis 1958.³ Somme toute, cette association n'a laissé que peu de traces matérielles. Leurs archives (livres de comptes,...) ont été transférées dans les locaux de la fédération *Lëtzebuerger Guiden a Scouten* (LGS) avec comme seul objet « physique » le drapeau, qui se trouve dans un mauvais état de conservation.⁴



Photo de groupe des associations participant au corso fleuri devant l'Hôtel de Ville
13 septembre 1931

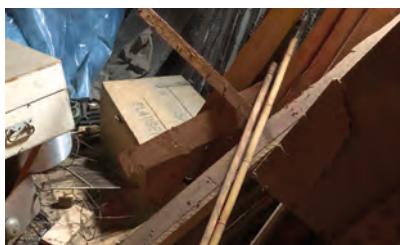
Photothèque de la Ville de Luxembourg, 1931/2/2725

Diplôme de deuxième prix décerné au groupe de scoutisme P.E. Mansfeld à l'occasion de leur participation au cortège fleuri de 1931
[13 septembre] 1931

Nr. inv. 2020.75.2. Photo Christof Weber

Expressions associatives d'un lieu de mémoire à l'honneur de Mansfeld

Le quartier de Clausen abritait pas moins de six associations portant le nom du comte Pierre Ernest de Mansfeld (1517-1604), constructeur du château renaissance, dit La Fontaine, à Clausen : une société de gymnastique (*Mansfeldia Clausen*), un club de football (*FC Mansfeldia*, puis *Rapid-Mansfeldia 86*), deux sociétés de musique,⁵ une société de théâtre (*Theaterfrénn Mansfeldia Clausen*) et, enfin, la section de scoutisme en question. Cependant, de toutes ces associations, seuls quelques objets ont fait leur entrée dans des collections publiques.⁶



Le grenier de la Tour Malakoff lors du déencombrement en octobre 2020

Photo : Gilles Genot

La mémoire collective autour du site de l'ancien château⁷ et de la personne⁸ de Mansfeld étant un sujet d'actualité depuis les années 1990, le musée d'histoire de la ville documente également cette dynamique dans ses collections. En ce sens, une caisse en bois identifiée en tant qu'objet pour la collection du musée, portant comme inscription le nom d'un prince de la Renaissance, mais ne datant manifestement pas de cette période au vu de son aspect matériel, permet parfaitement d'illustrer la question du développement du lieu de mémoire « Mansfeld » au XX^e siècle.



Caisse en bois retrouvé au grenier en 2020 et portant l'inscription P.E. Mansfeld, après 1931

Nr. Inv. 2020.75.6. Photo : Christof Weber

Promotion touristique de la capitale

Le 13 septembre 1931, l'« Union commerciale et touristique » nouvellement créée organisa, en collaboration avec « Le Luxembourg fleuri », une sorte de fédération locale des associations de petit jardinage de la capitale, un premier grand corso fleuri à Luxembourg-ville.⁹ Cette initiative fut une expression tardive des efforts du début du XX^e siècle pour promouvoir le fleurissement de la capitale, comme atout touristique.¹⁰

Le diplôme, qui attribue le deuxième prix au boy-scouts Mansfeld de Clausen avec d'autres associations du quartier, constitue désormais la seule trace de cet événement promotionnel dans les collections du musée. Une ancienne photo montre le char fleuri en question sur lequel est dressé la dent creuse sous forme d'une grande maquette.

« /wer ons allegueren awer stongs Du, le'we komerod Louis »¹¹

Le souvenir des « grandes » personnalités locales s'estompe souvent rapidement. Dans le faubourg de Clausen, le jeune aumônier Louis Lahr de Helmsange¹² était une telle personnalité. Étant donné qu'il est mort tragiquement le 26 décembre 1945 à l'âge de 36 ans, le choc a été grand pour son entourage, dont les scouts du groupe Clausen pour lesquels il n'était pas seulement aumônier mais aussi trésorier.¹³ Dans cette double fonction, il a passé quasi quotidiennement ses soirées dans la Tour Malakoff : *Wieviel Gutes hat der Herr Kaplan bei den fast allabendlichen Zusammenkünften im Malakofftum unter seinen Scouts gestiftet.*¹⁴

Le discours émouvant de son ancien ami et

instituteur à Bous, Léon Lamesch, prononcé lors d'une grande messe tenue le 13 janvier 1946, a même été reproduit dans les journaux *D'Union* et la *Obermosel-Zeitung*.¹⁵

En ce sens, son portrait, sans doute annoté par un camarade scout peu après la mort de Louis Lahr et conservé depuis dans leur siège,



Char d'une association de Clausen traversant le pont Adolphe
13 septembre 1931

Photothèque de la Ville de Luxembourg, 1931/1/2709

démontre leur attachement et la volonté de préserver sa mémoire et constitue une pièce « banale », mais néanmoins précieuse pour les collections du musée.

En tant que musée d'histoire de toute la capitale, le *Létzebuerg City Museum* se consacre à la documentation et à la présentation de l'histoire des quartiers. Toutefois, le musée n'est pas seulement à la portée des institutions publiques, comme l'Administration des bâtiments publics dans le cas présent, pour fournir une expertise en vue de la possible intégration d'objets dans les collections, mais aussi de tout particulier.

Gilles Genot, conservateur
au Létzebuerg City Museum



Photographie de l'aumônier du groupe de scoutisme P.E. Mansfeld
Inscription: Aumonier Herrn Louis Lahr, 26.12.1945 †
Luxbg. - Clausen Hien wor e Scout 1931-1945

Nr. inv. 2020.753

Baugeschichte des Turms



Der Judenturm oder Malakoffturm, wie er von der Bevölkerung bald genannt wurde, sicherte den Abschnitt zwischen den Forts Thüngen und Parkhöhe. Dazu gehörte auch das danebenliegende Tor des alten Weimershoferweges nach Clausen. In seinem Innern befanden sich ursprünglich drei Räume: eine bombensichere eingewölbte Geschützkasematte im Erdgeschoss, ein Souterrain und ein Wohnraum für die Besatzung im Obergeschoss.

Clausen, die Grünwälder Front und die Eisenbahn

Der Vorort Clausen lag vor den drei nacheinander folgenden Haupteingangspforten des Bockbollwerks, im Osten der Festung, und befand sich demnach seit jeher außerhalb der Festung. Bis zum Bau der Eisenbahnlinie von Luxemburg nach Diekirch in den 1850^{er} Jahren, deren Trasse durch die Unterstädte führte, zählten das Weimershofer Tälchen, das ehemalige auf der Parkhöhe gelegene Wildgehege und das Neudorfer Tal, noch nicht zum befestigten Bereich, welcher sich zwischen den Forts Thüngen (1732) und du Moulin (1836) erstreckte.

Per Königlich-Großherzoglichem Beschluss vom 6. August 1859 wurden „gewisse auf der Parkhöhe und in der Thalschlucht des Judenkirchhofes auszuführende Fortifications-Bauten für Arbeiten von öffentlichem Nutzen erklärt“.¹

Abschlussmauern rechts und links der Parkhöhe, sollten nun das Weimershofer Tälchen und das Neudorfer Tal verschließen, wodurch die Unterstadt Clausen die Baufreiheit erlangte. Eine entsprechende Konvention hob somit das Rayonservitut auf und wurde am 5. September 1863 zwischen der Genie-Direktion der Festung, der luxemburgischen Regierung und der Stadt Luxemburg unterzeichnet.²

Der am Weimershofer Weg errichtete Judenturm³, befindet sich auf der Gemeindegrenze zu Eich. Sein Name geht auf den ab 1817 im Talgrund angelegten jüdischen Friedhof der Stadt zurück.⁴ Hauptaufgabe dieser neuen Sperrre sollte eine Wiederholung des hier gescheiterten Überrumpelungsversuchs durch hessische Truppen in der Nacht vom 21. Februar 1814 unterbinden.⁵

Die Baustelle des „Milliounewee“

im Jahre 1919

Foto: Batty Fischer

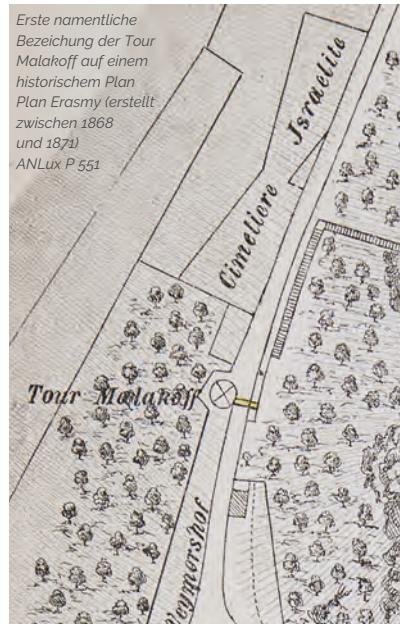
Photothèque de la Ville de Luxembourg

Der Name Malakoff

Malakoff war ein stark befestigter Hügel mit einem Turm vor der russischen Hafenstadt Sewastopol. Die Erstürmung Malakoff setzt dem Krimkrieg (1853–1856), in dem russische Truppen gegen französische und britische Expeditionsstreitkräfte kämpften, ein Ende. Der Krimkrieg war der erste Krieg in der Geschichte, der von einer zeitnahen Berichterstattung begleitet wurde. Ab dem 25. April 1855 bestand eine direkte und schnelle Telegraphenverbindung zwischen dem Kriegsschauplatz und den Hauptstädten der Alliierten, Paris und London, die vor allem dem Militär vorbehalten war.⁶ ehe die zivile Berichterstattung über den Fortgang des Krieges und vor allem die Belagerung von Sewastopol zeitnah informiert werden konnte, so dass der Name Malakoff zum medialen Brennpunkt wurde.

Nach dem siegreichen Kriegsende durch die Alliierten, wurden in ganz Frankreich Tours Malakoff als Symbol großer Stärke und Widerstandskraft errichtet. In Deutschland wurde gemauerte Fördertürme von Kohlenbergwerken ebenfalls so genannt und in der Bundesfestung Mainz erhielt der kürzlich errichtete massive kasematierte Rheinkehlerturm den Namen Fort Malakoff.⁷

In Luxemburg, soll laut Eduard Feitler der Name Malakoff auf die Grundsteinlegung zum Turm in der Schlucht nach Weimershof zurückgehen, wo die Bauleute sagten: „Er soll so stark und so fest werden wie der Malakoffturm.“⁸ Leider ist diese Aussage nicht mit Belegen versehen. Militär und Stadtverwaltung verwendeten



weiter die Bezeichnung „Turm am Juden Kirchhof“ oder „Judenturm“.⁹ Die vorerst älteste Verschriftlichung des Namens findet sich auf dem dritten Blatt des Erasmy-Plans von ca. 1868-1871: Tour Malakoff.¹⁰ In den Berichten zur Einrichtung des Octroibüros im Turm wird im November 1869 noch das „Thor[el] nächst dem Judenkirchhofe“ erwähnt.¹¹

Unabhängig davon wurde auch der Wasserturm der ersten Wasserleitung der Festung, auf dem Place des Bains als „Malakoffturm“¹² genannt, sowie eine Felsformation im Müllerthal, wo außerdem noch ein weiterer Felsen nach einem Ort auf der Krim benannt ist, nämlich: Perekop (Landenge zur Krim).¹³

Beschreibung des Turms

Die Ausführung des Turms¹⁴ entspricht fast vollständig den beiden bekannten Plänen von September 1859. Ursprünglich war der Turm durch einen Bogenfries und Zinnenkranz gekrönt. Damit ähnelte er den zeitgleichen klassizistischen Flankierungstürmen des Blaubeurer Tors (1848–1851) der Bundesfestung Ulm. Leider lässt dies sich bisher nicht durch Fotografien belegen, da das Fotografieren bis zum Abzug der preußischen Garnison verboten war. Eingefügte Bleistiftskizzen im Plan des Stadtarchivs zeigen, dass die Zinnen entfernt wurden als der Turm von der Stadtverwaltung angemietet wurde. Wären die Zinnen nicht in der Festungszeit ausgeführt worden, wäre dies auch auf diesem Plan festgehalten worden.

Ein 2 m breiter halbrunder vor dem Turm liegender Graben, ging in den Weimershofer Weg über und war durch ein möglicherweise eisernes Gitter abgetrennt.

Die Fassade ist durch umlaufende, bis auf den Bereich der Anschlussmauer nach Thüngen, exakt vertikal übereinander angeordnete Schießscharten gegliedert, deren mittlere Reihe, bis auf die Lüftungsöffnung über der Geschützscharte, aus Blindscharten besteht, weil sich dort das volle Mauerwerk der bombensicheren Kuppel befindet. Ein Sockelgesims trennt optisch den oberen Teil des Turms vom Untergeschoss, das sich sehr leicht nach oben verjüngt.

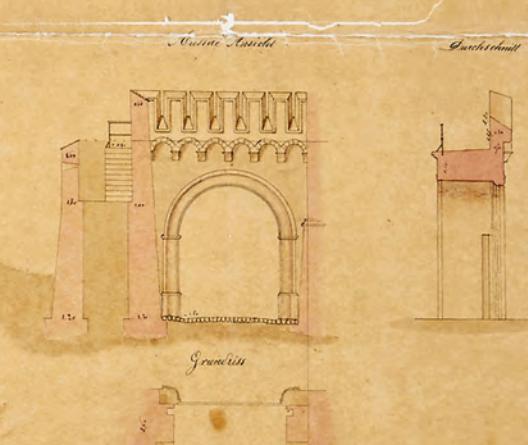
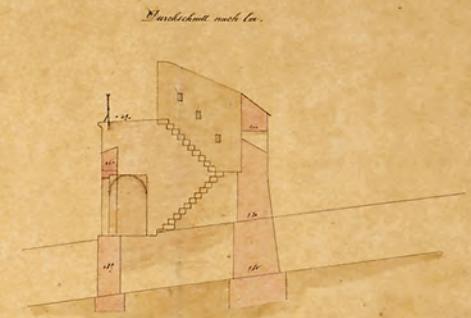
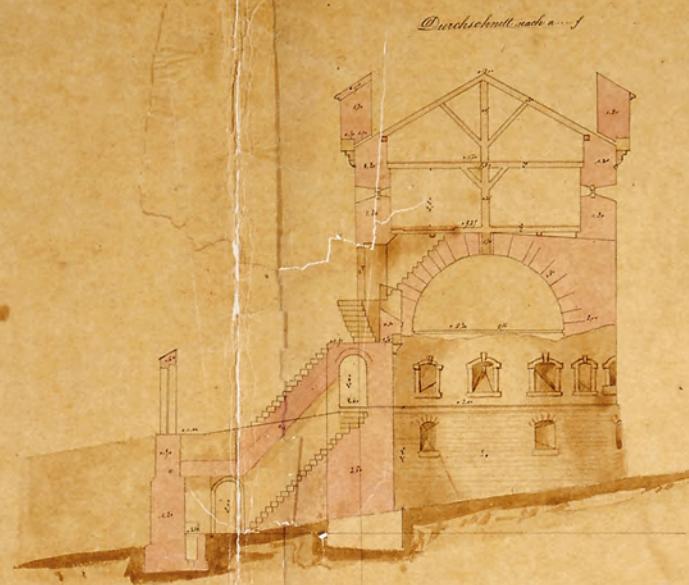
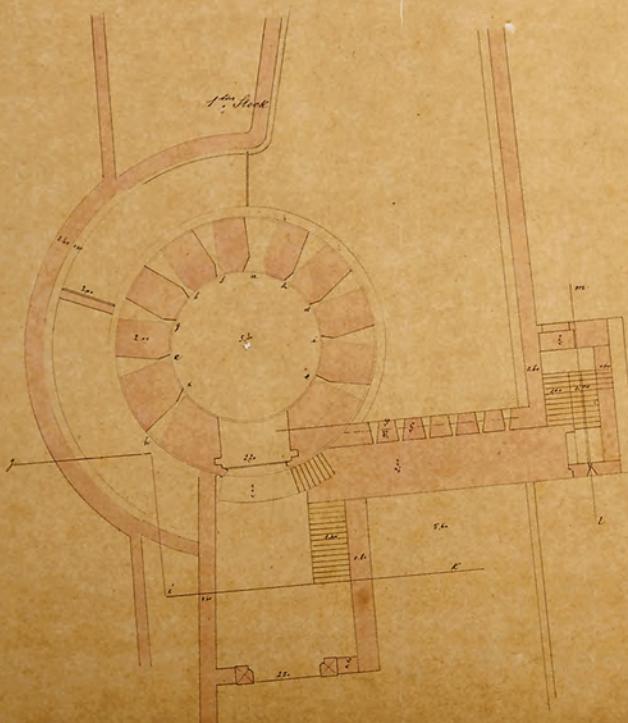
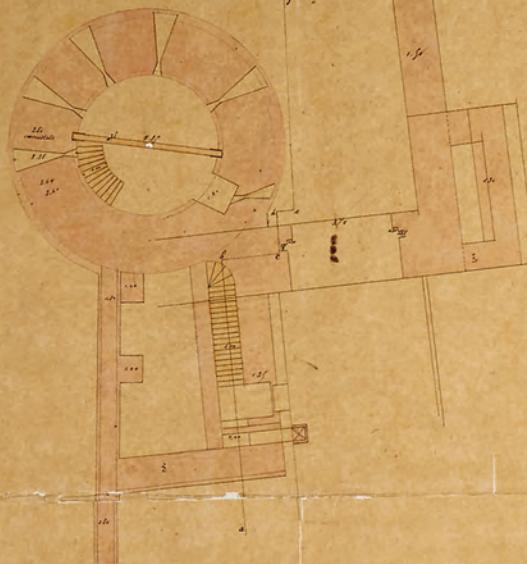
Die Kehle (Rück- oder Stadtseite) ist in der Vertikale durch die Einfahrt in die Geschützkasematte, den Eingang zum



Das Blaubeurer Tor der Bundesfestung Ulm
Foto: Mike Atari, 6. Oktober 2010
https://de.m.wikipedia.org/wiki/Datei:Blaubeurer_Tor.jpg

Obergeschoss und ein Doppelfenster mit darüber gelegenem Entlastungsbogen unterteilt. An der Rückseite des Turms befindet sich ein Tambour – ein von einer Schartenmauer umgebener Hof –, von dem aus eine Außentreppe zum Obergeschoss und zum Wehrgang über dem Tor führte, der sich dann hinter der Schartenmauer in Richtung Fort Parkhöhe fortsetzte. Der Wehrgang war etwas breiter als die Tiefe der Torpassage. Die mit Zinnen versehene Brüstung ruhte feldseitig auf Kragsteinen mit darunterliegendem Bogenfries und stadtseitig auf einem Würfelsims. An der Rückseite befand sich ein schmuckloses, eisernes Schutzgeländer. Vom Hof aus gelangt man über eine weitere, unter der zum Obergeschoss führenden, Treppe zur Innenseite des Tors. In dem kleinen Raum am Fuß der Treppe befand sich eine Nische mit einem Abtritt, welcher heute zugemauert ist. Der Ausgang zur Straße war durch eine Tür verschlossen. Vier Gewehrscharten spendeten Licht und ermöglichen die Flankierung der Innenseite der Schartenmauer nach Parkhöhe.

Grunderd-Schematismus



Hausende aussen



Plan des Judenturms, entworfen von Ingenieur Sekonde-Lieutenant Sachs,
und genehmigt durch Major und Geniedirektor Schulz 2te, 1859
Originalplan ohne Titel und Textangabe

Musée national d'histoire et d'art / Musée Dräi Eechelen 2020-234/1933

Auf der gegenüberliegenden Straßenseite befand sich eine weitere Treppe die zum Wehrgang führte.

Die Öffnung des Weimershofer Tors war ca. 3,75 m breit und im Scheitelpunkt des Rundbogens ca. 4,88 m hoch. Stadtseitig ist die Füllung rechts und links des Bogens durch zwei schlicht eingefasste Zwickel geschmückt. Die beiden Torflügel hingen in jeweils drei Angeln und lagen im geöffneten Zustand auf jeweils auf einem Sockel mit eingemauerter horizontaler Eisenstange. Jedes wurde dabei durch einen Haken gesichert. Eines der ursprünglichen Auflager und die beiden Haken sind noch erhalten. Ein Versatzfalte zwischen Fahrbahn und Bogenwiderlager ermöglichte ein zusätzliches Verbarrikadieren des Tors von innen. Das Innere des Turmes besteht aus vier Stockwerken: Souterrain, Erdgeschoss, Obergeschoss und Dachboden.¹⁵

Das Erdgeschoss wird in seiner Gänze vom Kernstück des Turms eingenommen: der Geschützkasematte. Als Bewaffnung ist ein glatter 6pfunder angegeben.¹⁶ Die Kasematte ist mit einem Kuppelgewölbe bombensicher eingedeckt, hat eine Wandstärke von ca. 2 m¹⁷ und weist zehn Gewehr- (im Plan neun) und eine breite Geschützscharte auf. Die Eingangsöffnung ist 2,20 m breit, so dass das Geschütz eingefahren werden konnte. Die Leibung ist mit einem Versatzfalte für Holzbalken¹⁸ versehen.

Die Kuppel ruht auf einem Gesims und hat eine Schalendicke von ca. 0,5 m. Der Zwickel zwischen Kuppelrücken und den Blendscharten der äußeren Turmmauer ist im Gegensatz zum Plan nicht vermauert, sondern mit Erde und Steinen verfüllt. Über der Geschützscharte befindet sich eine Rauchabzugsöffnung. Ein

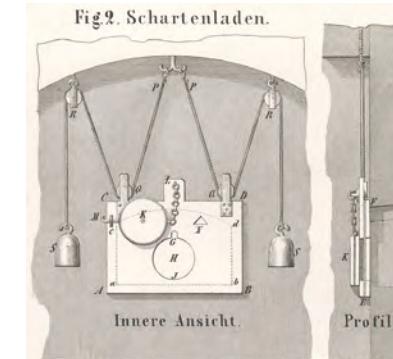
eiserner Ring im Scheitelpunkt der Kuppel diente der Befestigung eines Flaschenzugs für schwere Handhabungsarbeiten am Geschütz.

Rechts und links oberhalb der breiten Geschützscharte (ca. 0,87 x 1,56 m) sind zwei Quader verbaut, in deren Mitte jeweils ein eiserner Ring eingelassen ist. Diese beiden Ringe und ein heute nicht mehr vorhandener Befestigungspunkt über dem Sturz der Scharte dienten der Aufhängung eines Schartenladens, der die Artilleristen beim Laden und Richten des Geschützes vor Infanteriefeuer schützen sollte. In seiner Mitte befand sich eine kreisrunde Öffnung für das Kanonenrohr, die sich mit einer runden Schiebeklappe verschließen ließ.¹⁹

Eine Treppe führt hinab zum Souterrain. Das Treppenloch konnte durch eine Falltür verschlossen werden. Hier war auch die Munition für das Geschütz untergebracht. Ein eigentliches Verbrauchspulvermagazin kann nicht nachgewiesen werden.²⁰ Deshalb ist davon auszugehen, dass die ohnehin in fertigen Kartuschen laborierte Geschütz- und Gewehrmunition hier in Holzkästen, ähnlich den Wallkästen der unter freiem Himmel stehenden Bereitschaftsgeschütze, gelagert wurde, wo sie dann auch bei Beschuss vor möglicher Funkenbildung geschützt war.

Das Souterrain, mit einer Mauerstärke von 2,50 m, war mit sechs Gewehrscharten zur Graben- und Straßenbestreichung versehen. Die äußerst rechte Scharte zur Flankierung der Vorderseite des Tors, befand sich am Ende einer ungefähr 1 m tiefen Nische.

Das Obergeschoss ist über die äußere steile steinerne Treppe zugänglich. Der breite Absatz vor der Eingangstür ähnelt einem Balkon, der von vier Kragsteinen getragen wird und laut Plan durch eine massive mit Zinnen versehene



Zeichnung eines Schartenladens für eine Geschützscharte in: FROM, F. W. T.: Handbuch des Ingenieur-Dienstes. 1. Theil: Permanente Befestigung. Berlin, Reimer, 1854, Tafel 10, Fig. 2



Eiserner Ring zur Befestigung eines Flaschenzugs im Scheitelpunkt der Kuppel des Erdgeschosses
Foto: Mike Sosson, 2022

Brüstung eingefasst war. Die einläufige, auf dem Rücken der Kuppel liegende Treppe sowie der Treppenabsatz bekommen Licht von dem Doppelfenster über der Eingangstür. Die Wandstärke beträgt hier nur noch ca. 1,0 m. Im runden Raum befinden sich zwölf Gewehrscharten. Sie dienten der Beleuchtung des Raumes und der Verteidigung. Laut Plan hatte der Raum eine Höhe von ca. 2,20 m.

Planmaterial

Die Geniedirektion hatte beim Abzug der Garnison im Jahre 1867 alle Pläne an das Kriegsministerium in Berlin abgegeben, wo sie dann beim Ingenieur-Komitee abgelegt wurden. Die Luxemburgische Regierung bemühte sich lange um die Überlassung derjenigen Pläne, die sie für den Unterhalt vor allem der früheren Festungsgebäude benötigte. 1878 endlich gelangte eine Anzahl Pläne nach Luxemburg. Darunter befand sich ein einzelner Plan des Judenturms mit den Nummern II.D.94 (Plankammer der Geniedirektion Luxemburg) und B 56 (Plankammer des Ingenieur-Komitees). Von diesem Plan ist zurzeit nur die Filmkopie einer schwarz/weiß Photokopie aus den 1930er Jahren im Stadtarchiv Luxemburg bekannt (Plan A). Dieser Plan weist zusätzlich eine Reihe von Bleistiftskizzen und Maßangaben von der Hand des Stadtarchitekten Jean François Eydt (1808-1884) auf.

Ein weiteres Original, ohne Titel und Nummern der Plankammern, wird im Musée Dräi Eechelen aufbewahrt (Plan B). Dieser Plan weist weniger Beschriftungen auf.

Plan A - Archives municipales de la Ville de Luxembourg, LU 911.40_12.44 : Entworfen: Sachs, Ingenieur [Sekondel Lieutenant] 1858-1862 zum Fortifikations-Dienst in Luxemburg / Einverstanden: Schulz 2te [Major und Geniedirektor], 1859. Das Datum des Plans ist leider durch die Reste eines später aufgeklebten Etiketts verdeckt.
Plan B - Musée national d'histoire et d'art / Musée Dräi Eechelen (MNHA/M3E), 2020-234/1933: 13 - Koltz, Jean-Pierre: Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg. II. Band. Beschreibung und Schleifung der Festungswerke. Luxemburg, Victor Buck, 1946, S. 93.

Nach 1867: der Turm wird nicht geschleift

Durch den Londoner Vertrag vom 11. Mai 1867 war die Luxemburgische Regierung in den Besitz der Festung und ihrer Gebäude gelangt. Eine erste Maßnahme nach dem Abzug der Garnison am 9. September 1867 dürfte die Entfernung der Torflügel gewesen sein.

Im Sommer 1875 wurde die Abschlussmauer im Weimershofer Tälchen abgebrochen, nur der Torbogen und der mittlerweile so genannte Malakoff-Turm blieben bestehen.²¹ Zur Überprüfung der korrekten Ausführung der Schleifungsarbeiten entsprechend dem Artikel V des Vertrags vom London, veranlasste die deutsche Regierung zwei Inspizierungen. Im Bericht des preußischen Ingenieurmajors Gaertner vom 20. Juni 1876 stellt fest, dass die Abschlussmauer Fort Thüngen – Parkhöhe „bis zur Brusthöhe abgetragen, der Turm nebst dem Thalabschluß dagegen noch vollständig erhalten“ ist.²² Die zweite Inspizierung fand im Februar 1881 durch den preußischen Major Goetze und den französischen Chef de bataillon du génie Klein statt. Der weitaus kritischere Major Goetze hatte viel an der Ausführung der Arbeiten zu bemängeln. Umso verwunderlicher scheint es, dass der Turm nur kurz und ohne weitere Forderungen abgehandelt wurde: „Der Malakoff Thurm (am Juden-Friedhof)²³ ist noch ganz erhalten. Nur ist die Geschützscharte, von welcher aus die Weimershofer-Straße bestrichen werden kann, in ein Fenster umgewandelt.“ Dass der Turm

heute noch steht, ist dem Kommentar am Ende des Berichts zu verdanken: „ad 13. Nach gründlicher Demolirung der auf den angrenzenden Höhen belegenen Werke ist dem Malakoff Thurm (...) ein defensorischer Werth kaum mehr beizumessen. Die Conservierung dieses Thurmes erscheint daher nach Niederlegung der sich an denselben anschließenden, zum Theil verfallenen Seitenmauern, zulässig.“²⁴

Eine letzte Besichtigung erfolgte durch den Major und Kommandanten der Luxemburgischen Streitkräfte Crespin im April 1883. In seinem Bericht heißt es dazu lapidar: „Les murs se rattachant à cette tour sont abattus“²⁵ Aufgrund dieses letzten Berichtes konnte König-Großherzog Wilhelm III. am 22. Mai 1883 endlich die Vollendung der im Artikel V des Vertrags von London verlangten Arbeiten verkünden.²⁶



Der Judenturm um 1869
Foto: Dominique Kuhn, 1866
Photothèque de la Ville de Luxembourg

Veränderungen am Turm nach 1867 und Strassenbau im Jahre 1919

Gleichzeitig mit den Verhandlungen über die Aufhebung des Rayonservitus für Clausen, das eine Urbanisierung bis zum Judenturm ermöglichte, stellte die Stadt Überlegungen zur Verlegung der bis dahin bestehenden Octroibüros vor dem Bock und am Mansfeldort an.²⁷ In der Gemeinderatssitzung vom 6. Oktober 1866 wurden Plan und Kostenvoranschlag des Stadtarchitekten Jean-François Eydt für den Bau einer Aubette (Büroraum, Schlafraum mit Kochgelegenheit, Abtritt und ein Lagerort für Brennholz) im nahegelegenen Garten des Tagelöhners Braun, im Bereich des Judenfriedhofes diskutiert.²⁸ In der Sitzung vom 4. Juli 1868, wurde anhand von neuen Plänen der Erwerb des Judenturms beschlossen, um darin sowohl das Büro als auch eine Dienstwohnung für einen Octrobeamten einzurichten.²⁹ Der Turm wurde aber nur angemietet und konnte nach den notwendigen Umbauarbeiten am 1. November 1869 in Dienst gestellt werden.³⁰

Bei den Umbauarbeiten wurde unter dem Boden ein konzentrischer Mauerring gefunden, der auf der schwarz-weiß Kopie ange deutet ist. Bei den rezenten Renovierungsarbeiten stellte man fest dass dessen innere Fläche aus regelmäßig zusammengefügten Steinen besteht. Der Ring ist als Teil des ursprünglichen Baues anzusehen, da die nach oben führende Steintreppe auf ihm aufliegt. Von seiner Bauhöhe her hätte er noch eine starke Balkenauflage und einen Bohlenboden aufnehmen können. Ob dieser Hohlraum der Lüftung des Fußbodens zur Vermeidung aufsteigender Erdfeuchte und damit der Trockenhaltung der Munition diente,

kann als wahrscheinlich angesehen werden. Allerdings konnten keine Lüftungsöffnungen in der Außenwand festgestellt werden.

In diesem Zusammenhang wurde auch die frühere Flankierungsnische im Souterrain aufgebrochen, um hier einen direkten Ausgang zur Straße hin zu schaffen, was dem Gemeindewärter erlaubte vor der Stadtpforte die Gebühren aufzuheben. Dabei wurde die Schießscharte selbst teilweise entfernt, doch bleibt sie im Mauerwerk ablesbar. Diese neue Außentür ins Souterrain wurde zu einem späteren Zeitpunkt wieder zugemauert um hier im Innenbereich ein WC einzubauen.

Anstelle einer Falltür welche den Treppengang zum Souterrain überdeckte wurde nun ein Holzgeländer eingebaut, welches bei der jetzigen Renovierung durch ein Metallgeländer ersetzt wurde.

Der Turm wurde aber nur angemietet und konnte nach den notwendigen Umbauarbeiten am 1. November 1869 in Dienst gestellt werden.

Zur besseren Beheizung der Dienstwohnung im Obergeschoß wurde in der Mitte des Obergeschoßes ein großer Schornstein in Ziegelbauweise gebaut. Deshalb musste die Treppe auf dem Kuppelrücken um vier Tritte verkürzt werden. Von dem so entstandenen Absatz führten dann jeweils nach rechts und links drei Tritte in die neue Wohnung, welche durch zwei Holztüren vom Treppenhaus getrennt war. Dachstuhl und Zinnenkranz wurden vollständig abgetragen. Der neue Dachstuhl liegt nun auf dem neuen Maueraufbau und auf einem Absatz des neuen Schornsteins auf, der noch durch eine runde Abdeckplatte gekrönt ist. Durch die Höherlegung des Dachstuhls war die lichte Raumhöhe des Dachbodens vergrößert und damit seine Nutzbarkeit verbessert worden.

Der Graben wurde beim Bau des neuen Weimershofer Weges im Jahr 1919 verfüllt. Die Arbeiten wurden im Rahmen einer offenbar teuren Notstandsmaßnahme von bis dahin arbeitslosen Arbeitern erbaut, wodurch der Weg im Volksmund rasch den Namen „Milliounewee“ erhielt³¹ (heute Rue Jules Wilhelm). Dabei wurden auch zwei Gewehrscharten des Souterrains

verdeckt. Im Bereich der Torpassage bekam die Straße eine stärkere Steigung, wobei die unteren Angeln rechts und links entfernt wurden.

Mit der Eingemeindung von 1920 wurde der Octroi abgeschafft, weshalb die Stadt den Turm nicht mehr benötigte. Um diese Zeit wurde der Turm an das öffentliche Wasser- und Gasleitungsnetz angeschlossen,³² so dass man davon ausgehen kann dass der Turm weiterhin bewohnt war. Am Ende der 1930er Jahre mieteten die beiden Pfadfindergruppen „Mansfeld“ (FCSL) und den „Eclaireurs de Clausen“ (später „Les trappeurs rouges“) (FNEL) den Malakoffturm. Seit der Rückkehr der Pfadfinder nach dem Zweiten Weltkrieg führte der Staat regelmäßige Instandsetzungsarbeiten aus.

Das Bauvolumen des Turmes sowie die meisten Veränderungen nach den Schleifungsarbeiten und den notwendigen Anpassungen an die Wohn- und Octroiburonutzung sind durch den Architekten Eydt, noch am heutigen Zustand des Turms bestens abzulesen.

Änder Buns

Der Malakoffturm am Weimershoferweg neben dem alten jüdischen Friedhof. Vor dem Hintergrund der Silhouette der Stadt Luxemburg ist das Pfaffenthaler Viadukt zu sehen
Foto : Batty Fischer, 1905 - Photothèque de la Ville de Luxembourg



Der Turm und seine geologische Stärke



Bei militärischen Bauwerken können primäre Gesteinsdaten Aufschluss über die strategische Nutzung des Gebäudes liefern. Diese beiden geoarchäologischen Aufgaben für die am Malakoff Turm unternommenen Untersuchungen sind in diesem Text zusammengefasst.

Geologische und geotechnische Untersuchung der Umgebung

Geologische Untersuchungen an historischen Gebäuden mit verbauten Naturwerksteinen sind wichtige Informationsquellen für Architekten, Steinmetze, Restauratoren oder Bauhistoriker besonders im Bereich der Denkmalpflege. Militärtechnische Bauten und ihre Baumaterialien unterliegen, höheren geotechnischen Anforderungen als zivile Ingenieurbauwerke. Durch die Analyse der Baumaterialien konnte ein Zusammenhang hergestellt werden zwischen der Wahl der Gesteine beim Turmbau 1860¹ und der damaligen strategischen Ausrichtungen der preußischen Armee. Die verwandten Materialien und die Bauform deuten darauf hin, dass sie den hohen Ansprüchen der hochmodernen preußischen Artillerie entsprachen.

Die Naturwerksteine des Malakoff Turms entstammen den beiden lokalen geologischen Einheiten des Luxemburger Sandstein (Symbol: liz) und der Elvange-Formation (li1). Der liz-Luxemburger Sandstein ist ein Sedimentgestein des unteren Jura und prägt mit seinen Felshängen das Stadtbild Luxemburgs. Das Sandsteinplateau bietet eine Weitsicht und die Kasematten bezeugen noch heute die einstige militärische Bedeutung dieser Felsen. Die Flüsse Alzette und Petrus haben sich tief in die liz Gesteinsformation eingeschnitten, sodass in den Tälern die darunterliegenden Schichten der Elvange-Formation (li1) freigelegt wurden.

Die seit dem Mittelalter fortdauernde Bauart mit dem Luxemburger Sandstein, macht aus diesem Werkstein ein vielverbreitetes und noch heute im ganzen Land sichtbares Baumaterial. Ende des 19. Jahrhunderts war der Luxemburger Sandstein sogar ein weit über die Grenzen hinweg beliebter Naturwerkstein. Der Sandstein wurde damals an unzähligen Prunkbauten in Deutschland, Belgien sowie den Niederlanden verbaut. Dieser große Erfolg beruhte auf seinen positiven Eigenschaften bei Verzierungs- und Bildhauerarbeiten. Jedoch sind diese Eigenschaften ungünstig für Bauwerke, die

artilleriebeständig sein sollen. Ballistische historische Experimente sind in Metz von 1835 bis 1845 durchgeführt worden². So findet sich die daraus resultierende empirische Formel zur Zerstörung einer „Maçonnerie de bonne qualité,... construits par Vauban“ bereits in

dem französischen Militärlehrbuch von 1865. Gleichzeitig wussten die preußischen Erbauer um die Schwierigkeiten der Franzosen während des Krimkriegs 1855, den originalen „Malachow-Turm“ einzunehmen, welcher aus 90 bis 150 cm dicken Kalksteinmauern gebaut war.

Anaylse des Steinmaterials

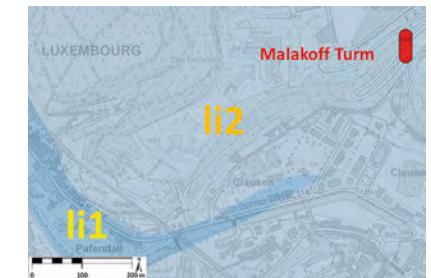
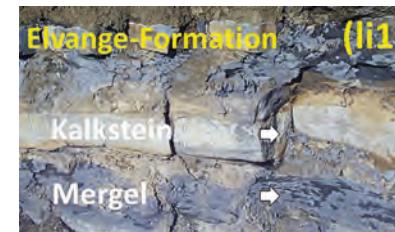
Beim Betrachten der Fassade fallen zwei unterschiedliche Farbnuancen bei den Steinen auf. Die äußereren Steine der über 2m Außenwände des Erdgeschosses und des Souterrains sind von einer helleren, gräulich beigen Farbe. Dagegen bestehen die nur noch 1m dicken Wände des Obergeschosses und des Dachbodens aus dunkleren Steinen, dem klassischen gelben Luxemburger Sandstein. Diese Steine bestehen aus mm-großen Quarzkörnern und Porenraum, welcher teilweise mit Karbonat gefüllt ist. Das grauere Gestein der unteren Stockwerke ist ein Kalksandstein, viel massiver und der Karbonatanteil dominiert deutlich gegenüber dem Quarzgehalt. Beide Gesteine gehören zur Wechselfolge aus gelblichem Sandstein und gräulichem Kalksandstein und damit zur geologischen Abfolge des Luxemburger Sandsteins (li2).

Im Inneren der Untergeschosse sind die über 2m dicken Mauern - entgegen der äußeren Seite - aus gelbem Sandstein. Nur die Kuppel ist ab der 8ten Lage (wo die Krümmung deutlich wird) ausschließlich aus Kalk(sand)stein gebaut. Diese mächtigen Mauern sind im mittleren Teil mit Bruchstein aus li2-Sandstein verfüllt.

Im Souterrain des Turmes fand man bei den Renovierungsarbeiten einen inneren gemauerten

Kreis. Die dafür benutzten dunkleren Kalksteine sind deutlich karbonathaltiger und entstammen den Kalkbänken der Elvange-Formation (li1), einer dunkelgrauen Wechselfolge aus Mergeln und (teilweise sandigen) Kalkbänken. Die durchgeführten Untersuchungen können nicht ausschließen, dass der harte li1-Kalkstein nicht auch für Bereiche des Kuppelausbau genutzt wurde. Die geologische Karte zeigt, dass die Elvange-Formation (li1) nur wenige hundert Meter vom Turm entfernt in den Tälern ansteht. Die Verwendung der Elvange-Formation für den Ausbau des Souterrains unterstützt die Hypothese, dass es sich hier um einen Munitionsraum unter dem Geschützraum handeln müsste, da die (li1) Mergel gegenüber dem Luxemburger Sandstein (li 2) nicht wasserdurchlässig sind, und somit ein trockenes Raumklima im Unterbereich des Turmes fördert. Zusätzlich zu den beschriebenen Gesteinen wurden zwei helle Kalksteinquader aus Rümelinger Kalkstein (Mittlerer Jura, Dogger) rechts und links von der breiten Geschützscharte verbaut. Steinkundlich können diese dem Steinbruch „Blanche“ auf der Heid in Rümlingen zugeschrieben werden.

Verbildlicht man sich die Verteilung der Gesteinsarten im Malakoff Turm, so ergibt sich ein komplexes aber logisches Bauwerk.



Wechsellagerung des Luxemburger Sandsteins (li2) an einer Felswand in Luxemburg (oben) und Wechsellagerung der Elvange-Formation (li1) (unten). Geologische Übersichtskarte der Gegend um den Malakoff Turm.
Karte und Fotos Service géologique de l'Etat

Eine hocheffektive Anlage

Die Kuppel und der untere Bau des Turms repräsentieren dabei ein Geschützpanzerturm aus härteren Kalk(sand)steinen. Dieser feste Unterbau wurde durch einen Turmaufbau aus weicherem Sandstein getarnt. 1885 schreibt der Kommandant der Festung Germersheim, dass „manche Forts durch Panzertürme und -kasematten verstärkt“ wurden, doch „zur Zeit [dieser] wohl noch nirgends Anwendung“ fanden. Und schlussfolgerte: „Gelingt es ... [ein] Panzerkuppel völlig bombensicher herzustellen, dann darf wohl unbedingt behauptet werden, dass die artilleristische Bekämpfung solchen Panzerturmes nur durch schwerstes Geschütz und aus „nächster“ ... Entfernung möglich wäre“³. Der Luxemburger Malakoff Turm scheint dabei einer der ersten (preußischen) Panzertürme zu sein, welcher hier erwähnt wurde. Beim Bau suchten die Ingenieure offensichtlich die Naturwerksteine gezielt aus.

Wieso dieser Wechsel im Verteidigungsbau? Die Entwicklung von Hinterladungssystemen für Kanonen, sowie deren Bestückung mit verbleiten Langgeschossen, zählt zu den Meilensteinen der Artillerietechnologie. Die preußische Armee setzte diese Technologie bereits zur Zeit des Baus des Turms erfolgreich ein. Den damaligen hohen preußischen Entwicklungsstand bezeugt die ab 1860 produzierte 6-Pfünder C/61 Kanone. Als Munition standen diesem Geschütz bereits Granaten, Brandgranaten, Schrapnells und Kartätschen zur Verfügung. Dabei konnten mehrere Schuss pro Minute abgegeben werden mit Reichweiten zwischen dem Nahverteidigungsbereich und 3,5 km. Dieser technologische Fortschritt verlangte nach neuen Befestigungsanlagen.

Mesurage en 3 D

Aus heutiger militärhistorischer Sicht ist es erstaunlich, dass der Malakoff Turm als Zeitzeuge für die fortschrittliche preußische Artillerie, der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts, während der Schleifung der Festung einem Abriss entging. Dieser Erhalt einer damaligen hochmodernen Befestigungstechnik beruht darauf, dass die Stadt Luxemburg bereits 1868 plante, den neu gebauten Turm als Dienstwohnung für einen Octobeamten umzubauen. Bei diesen Umbauarbeiten wandelte man die Hauptschießscharte des Turms in das heute sichtbare Fenster um. Schlussendlich wurde die Vollendung der Schleifung der Festung Luxemburgs trotz zuvor geäußerter preußischer Einwände zum Nachdruckbau des Malakoff Turm 1883 beschlossen.

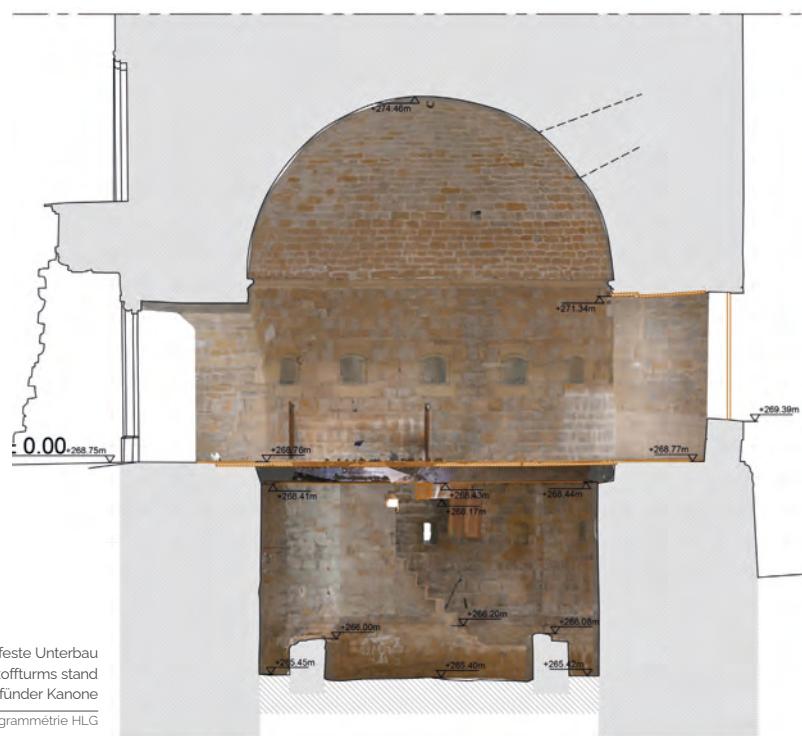
Aus der Gesteinsanalyse ist schlussfolgend festzuhalten, dass die Bauweise nach gezieltem Einsetzen der Naturwerksteine erfolgte um ein modernes 6-Pfünder Geschoss im panzersicheren Bunker im unteren Bereich des Turmes unterbringen zu können.



Karl von Helldorf, Verlag von Gustav Hempel, Berlin 1869 - Preussisches Feld-Taschenbuch 2. Auflage

Wikipedia : https://de.wikipedia.org/wiki/6-P%C3%BCndiger-Feldkanone_C/61#/media/Datei:Rohr_c61.png - Wikipedia

Dr. Romain Meyer, Service-géologique de l'Etat



Chiffres clés

Surfaces/volumes
Surface brute : 320 m²
Volume brut : 1 300 m³
Superficie terrain : 10 a 67 ca

Coût du projet

1,1 Mio EUR TTC

Dates clefs

1859

Le plan du Judenturm et alentours, signé lieutenant Sachs

1867

La tour devient la propriété de l'Etat.
La garnison prussienne quitte la forteresse qui sera démantelée.

1868 et 1869

La Tour devient un logement de service et un bureau de l'octroi de la Ville de Luxembourg.
Travaux réalisés au niveau du logement et de la toiture.

1875

Démantèlement des courtines adjacentes à la tour

1919

Prolongement de la rue Wilhelm appelé « Milliounewee » en direction du Kirchberg

1920

Suppression de l'octroi

1938

La tour est louée aux deux troupes de scouts de Clausen

1941

Dissolution des troupes de scouts par les nazis

1946

Nouveau bail de location aux deux troupes de scouts de Clausen

1994

Inauguration des locaux rafraîchis de la FNEL, cave et rez-de-chaussée

2014

Contact avec le Scouting in Luxembourg a.s.b.l. pour une remise en conformité

2017-2018

Etude de faisabilité

2019-2020

APS, APD, autorisations et permis-execution

09.2020

Début des travaux

09.2022

Mise en service

Maître d'ouvrage

Administration des bâtiments publics

Architecte

Frank Steffgen

Ingénieurs techniciens

Mike Sosson, André Monien

Histoire de l'architecture et coordination de la présente brochure

Isabelle Becker

Maîtrise d'œuvre

Architecte

A+T architecture SA

Ingénieur en génie civil

HLG Ingénieurs-Conseils

Coordinateur de sécurité et de santé

LC Engeneering sàrl

Mesurage

B.E.S.T Ingénieurs-Conseils sàrl

Expertises

Institut national du patrimoine architectural

John Voncken

Laboratoire Analyse des matériaux des Ponts et Chaussées

Romain Meyer, Georges Blasen, Luc Kirchen

Institut national de recherches archéologiques

Christiane Bis-Worch, Robert Wagner

Scouts et guides

Pit Dolisy, Philippe Berscheid,
Matthieu Schmit

Corps de métier

Travaux de démolition

Viktor sàrl

Travaux de gros-œuvre et de mise sous enduit

Archeo Construction SA

Travaux de ferronnerie et de serrurerie

Ateliers Acloque sàrl

Travaux de menuiserie extérieure

Annen plus SA

Installation sanitaire

Leonard-Sœurs sàrl

Installation électrique

Electro-Center sàrl

Menuiserie intérieure et parquet

Norbert Brakonier SA

Travaux de carrelage

Carrelages De Cillia sàrl

Travaux de revêtement

De Buedemleér sàrl

Travaux de peinture

Peinture Theis sàrl

Travaux de nettoyage

Hygia-plus

Remerciements

Archives nationales de Luxembourg

City Museum, Ville de Luxembourg

Frënn vun der Festungsgeschicht
Lëtzebuerg a.s.b.l.

Musée 3 Eechelen

Musée national d'Histoire et d'Art

Photothèque de la Ville de Luxembourg

Service de l'urbanisme de la Ville de Luxembourg

Site Manager du Ministère de la Culture

Annexes

La Tour Malakoff et le scoutisme

- 1 - Pit Dolizy, Michel Donven, Georges Hausemer et al., Almanach 1914-2014, FNEL scouts&guides, 2014 (Alm) p.58.
- 2 - 3 - arFNEL 14/Vl28.
- 4 - arFNEL 14/Vl28.
- 5 - arLGS dossier Mansfeld.
- 6 - ANLux réf CdZ-A-2179.
- 7 - ANLux réf CdZ-B-020814.
- 8 - arFNEL 14/Vl28.
- 9 - Lettre du 21 mars 1977 de la FNEL au Président du groupe.
- 10 - 11 - arFNEL 23/33.
- 12 - Alm p.160.
- 13 - Courrier du 10 septembre 1999 ; arFNEL 23/X33.
- 14 - Archives du Commissaire général de l'époque.
- 15 - Courrier du 19 novembre 2002 ; arFNEL 23/X33.
- 16 - in : Ben Fayot et al., 100 Jaar FNEL HOGA : 1917-2017, 2018, pp. 111-115.
- 17 - Lettre du 8.4.2015 au MENJE.

Témoins matériels des scouts

« P.E. Mansfeld » à Létzebuerg City Museum

- 1 - La recherche dans la base de données en ligne de la collection du *Haus der Geschichte* en est une démonstration convaincante. Une publication sur les nouvelles entrées dans les collections du *Létzebuerg City Museum* au cours des cinq dernières années (2017-2022) paraîtra début 2023.
- 2 - Administration des bâtiments publics (ed.), 111 ans, 1910-2021 – 111 projets, 2010-2021, Luxembourg, 2021, p. 52-53.
- 3 - Sur l'histoire de cette section de scoutisme, voir la contribution de Pierre Matagne dans cette publication.
- 4 - Nous tenons à remercier M. Matthieu Schmit, chargé de direction des LGS pour ces renseignements qu'il a bien voulu nous communiquer.
- 5 - Jourdain, Guy, 150 années... La Fanfare grand-ducale de Clausen et la vie du faubourg au fil des années, in: *Fanfare Grand-Ducale de Clausen, 150° anniversaire*, Clausen, 2001, p. 259-288, idem p. 285.
- 6 - Outre plusieurs photos et documents d'archives, il s'agit notamment des drapeaux du club de football dans les réserves du futur Musée des Sports et le fragment de drapeau de la société de musique dans les collections du Létzebuerg City Museum (Nr. Inv. 20211814).
- 7 - À lire le rapport établi par Peter Swinnen et Beatriz van Houtte-Alonso du symposium « L'ancien château « La Fontaine » et son parc à Luxembourg-Clausen », organisé à l'initiative de la ville de Luxembourg, en collaboration avec l'Université du Luxembourg (28.2.-1.3.2022); Archives nationales de Luxembourg, Amis du château de Mansfeld (éds.), *Mansfeldschloss : un château disparu ?*

1604-2018. Catalogue de l'exposition aux Archives nationales (31.01.-20.04.2019), Luxembourg, 2019.

8 - Courtois, Jérôme, Mansfeld. Ein luxemburgischer Erinnerungsort, Mémoire de Master, Université du Luxembourg, 2017.

9 - Archives de la Ville de Luxembourg, LU 11, IV/3, n° 17; Photothèque de la Ville de Luxembourg, 1931/1/2704-2714; Vereinsnachrichten. Blumenfest in Luxemburg, in: Luxemburger Wort, 9 septembre 1931, p. 5. Le corso fleuri, in: L'Indépendance luxembourgeoise, 14 septembre 1931, p. 3.

10 - Bange, Evamarie, Die Anfänge des Tourismus in Luxemburg, in: Ons Stad 88 (2009), p. 46-49. ICI p. 48.

11 - D'Union, 17 janvier 1946, p. 3.

12 - L'Indépendance luxembourgeoise, 25 juillet 1927, p. 2.

13 - Archives nationales de Luxembourg, CdZ-B-0208-14.

14 - Nécrologie de Louis Lahr publiée dans le Luxemburger Wort le 2 janvier 1946.

15 - D'Union, 17 janvier 1946, p. 3; Obermosel-Zeitung, 17 janvier 1946, p. 3-4.

Baugeschichte des Turms

1 - Mémorial Nr. 28, 20.08.1859, S. 247.

2 - Archives nationales de Luxembourg (ANLux) N-03-347, Auszug aus der Convention über die Befreiung der Unterstädte Grund, Clausen und Pfaffenthal vom Rayon Servitut.

3 - Musée national d'histoire et d'art/Musée Dräi Eechelen (MNHA/M3E), 5-56: I Verzeichniss derjenigen Pläne, deren Rückgabe gewünscht wird, S. 3, Nr. 32: B 56 Zeichnung vom Judenturm und Koltz, Jean-Pierre: Die Archive der Festung Luxemburg, in: PSH.65 1933, S. 115, Nr. 33.

4 - Zur Geschichte der jüdischen Friedhöfe in Luxemburg, https://www.alemannia-judaica.de/luxemburg_friedhof.htm; aufgerufen am 20.6.2022.

5 - Coster, Joseph: Geschichte der Festung Luxemburg seit ihrer Entstehung bis zum Londoner Traktate von 1867, Luxembourg, Buck, 1869, S. 76.

6 - Wernet, Inge & Dieter: Die Belagerung von Sevastopol 1854-1855 s.l., Helios, 2017, S. 228.

7 - Neumann, Hans-Rudolf: Die Bundesfestung Mainz 1814-1866. Entwicklung und Wandlungen, Mainz, Berlin, Selbstverlag, 1986, S. 180ff.

8 - Feitler, Eduard Luxemburg, Deine Heimatstadt 2. Aufl. Luxemburg, Sankt-Paulus, 1954, S. 93.

9 - Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Kartabteilung, Kart_X_14090, Plan der Vorstadt Clausen, 5. September 1863.

10 - ANLux, P-551, Plan de la Ville et Forteresse de Luxembourg.

11 - L'Union, N° 275 du 22 novembre 1869, p. 1.

12 - Luxemburger Wort 9. April 1890, S. 2: Zuschrift vom 7. April 1890, betreffend den beschlossenen Abbruch des Wasserbehälters.

13 - Massard, Jos. A.: Perekop, Malakoffturm, Schipkapass, in: Echternacher Gemäneblatt 08/2021, S. 18-23, hier S. 19. Die Namensgebung soll vor 1880 durch eine Echternacher Jägergesellschaft erfolgt sein.

14 - Die folgenden Ausführungen zum militärischen Bauwerk erfolgen auf Grundlage des Plans A und dem Bauwerk selbst.

15 - Im Plan werden die Geschosse als Souterrain, 1. Stock und 2. Stock bezeichnet.

16 - GSTA, PK, A70.204, Geschützaufstellung gegen den gewaltigen Angriff auf der Trierer und Grünewälder Front. 1864. Das Geschütz war ein Vorderlader mit glattem Rohr, der eine eiserne Vollkugel von sechs (preußischen) Pfund Gewicht verschoss.

17 - Da hier verwendeten Maße wurden vor Ort am heutigen Bauwerk gemessen und unterscheiden sich zum Teil von den im Plan angegebenen.

18 - Der Querschnitt beträgt ca. 0,25 × 0,25 m.

19 - FROB, F. W. T.: Handbuch des Ingenieur-Dienstes. 1. Theil: Permanente Befestigung, Berlin, Reimer, 1854, Tafel 10, Fig. 2.

20 - GSTA, PK: A70.203, Croquis der Lage der Verbrauchspulvermagazine und der Pulverkammern, 1863.

21 - Koltz, Jean-Pierre: Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg. II. Band, Beschreibung und Schleifung der Festungswerke, Luxemburg, Victor Buck, 1946, S. 93.

22 - Staatsbibliothek zu Berlin, Kartabteilung, Denkschrift CXXXIV Luxemburg, Nr. 12 (238), S. 3-4.

23 - ANLux, AE-02125, In der französischen Fassung des Berichts (Fol. 108v) wird der Turm „Tour Malakoff ou des Juifs“ genannt.

24 - ANLux, AE-00315, Fol. 0335v/0336r und Fol. 348v/0349r.

25 - ANLux, AE-00315, Fol. 382v.

26 - Bruns, André: Inspektionsberichte zur Schleifung der Festung Luxemburg, in: Festung Létzebuerg 1867 - 2017, 25 Jaar Frénin von der Festungsgeschicht Létzebuerg, s.l. (Luxembourg), F.F.G.L., 2017, S. 67-93, hier S. 68.

27 - L'Union N° 59 du 07 mars 1863, p. 2; L'Union N° 271 du 15 novembre 1863, p. 2.

28 - L'Union N° 241 du 16 octobre 1866, p. 3.

29 - L'Union N° 171 du 22 juillet 1868, p. 2.

30 - L'Union N° 275 du 22 novembre 1869, p. 1. Koltz, Jean-Pierre: Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg. II. Band, Luxemburg, Buck, 1946, S. 92f. gibt an, dass der Turm ab 1875 an Privatleute vermietet wurde.

31 - Escher Tageblatt, 14 Januar 1920, S. 3: Luxemburg-Clausen, 13. Jan. - Mauereinsturz. Infolge der niedergegangenen Regenmengen ist ein Teil der Stützmauer im neuen Weimershoferweg, der als teuere Notstandsarbeit im Volksmund „der Millionenweg“ heißt, in der Nacht von Sonntag auf Montag eingestürzt.

32 - ANLux, TRP-05288, Nr. 2177, 30.11.1920 - Raccordement de la tour Malakoff à Clausen aux conduits d'eau et de gaz.

Der Turm und seine geologische Stärke

1 - Coster, J.: Geschichte der Festung Luxemburg seit ihrer Entstehung bis zum Londoner-Traktate von 1867: Mit besonderer Rücksicht auf die strategische Bedeutung und die kriegsgeschichtlichen Ereignisse dieses Platzes, Luxemburg V. Bück, 1869.

2 - Hélie, F.: Traité de ballistique expérimentale, tome 1, Paris Librairie Militaire, 1865.

3 - von Sauer, K.: Taktische Untersuchungen über neue Formen der Befestigungskunst, Berlin Verlag von Richard Wilhelm, 1885.

Éditeur :
Administration des bâtiments publics

Auteurs :
Claudine Arend et Anouk Thill
Ander Bruns
Gilles Genot
Pierre Matagne
Romain Meyer
Marc Pierret et Dimitri Roussel

Photographies
Administration des bâtiments publics (p.12,14,16,17,18)
Administration des ponts&chausées (p.57)
A+T architecture SA (p.6,12,14,18)
Ateliers Acloque sàrl (p.16)
Levygraphie (p.1,12,13,15,19,20,21,22,23,25,26,27,28,30)
Sophie Margue (p.2)
Patty Neu (p.4,9,25,29,31)

Réalisation graphique :
Agence Keep Contact Luxembourg

Impression :
Digit'offset
Sur papier papier recyclé FSC
1200 exemplaires

ISBN 978-2-9199533-8-7

Luxembourg 2022